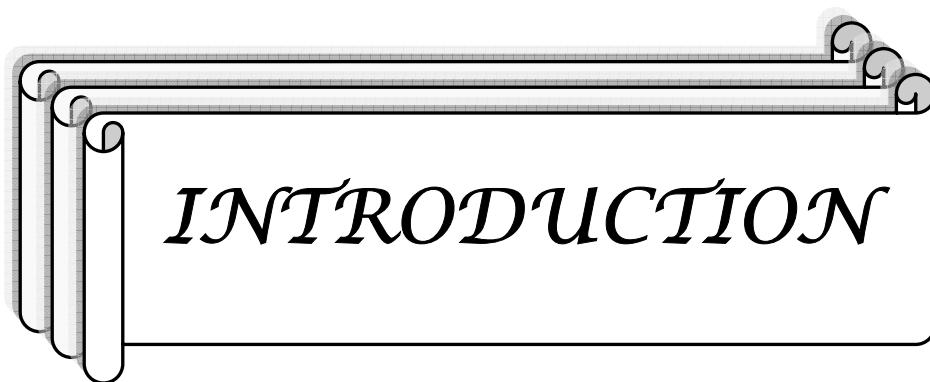


**PLAN**

<b>INTRODUCTION</b>	1
<b>MATERIELS ET METHODES</b>	3
<b>RESULTATS</b>	6
I-Epoque almohade : <u>Bimaristan almohade</u>	7
1 -Contexte général de son édification	7
2 -Organisation des services médicaux	8
3 -Nom du bimaristan	9
4 -Situation géographique du bimaristan	10
5 Date de son édification	13
6 -Plan architectural du bimaristan	13
7 -Ressources du bimaristan	14
7-1 Ressources humaines	14
7-2 Ressources financières	15
8- Fonctions du bimaristan	15
8-1 Fonction hospitalière	15
8-2 Fonction universitaire	16
9- Démolition du bimaristan	17
10- Les pathologies traitées dans le bimaristan	17
II- Epoque mérinides	18
III- Epoque saadienne	19
IV- Hôpitaux du protectorat français	21
1- Hôpital militaire Misonnave	21
2- Hôpital Mauchamp	23
3-Hôpital civil	27
4- Hôpital sanatorium Amerchich	29
5-Hôpital Antaki	30
6- Autres hôpitaux	31

<b>ANALYSE ET DISCUSSION</b>	33
I- Hôpitaux du Moyen âge :	34
1– Historique des hôpitaux de l'époque :	34
2–Organisation	35
3 – Personnel	37
4 – Financement	38
5 – Au-delà du soin, l'enseignement : le bimaristan université	38
6– Le bimaristan Almohade dans le contexte de l'époque.	38
7– L'après Bimaristan Almohade	41
II– L'époque du protectorat français.	42
<b>PERSPECTIVES D'AVENIR</b>	44
<b>CONCLUSION</b>	47
<b>RESUMES</b>	49
<b>ANNEXES</b>	53
I– Docteur Mauchamp	54
II– Ibn Tofail	58
III– Daoud al antaki	59
IV– Ibn Zohr	59
V– Errazi	62
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	65



Marrakech, ville notoire et pluriséculaire, raconte au fil des décennies une histoire chargée. Que d'historiens, chercheurs et scientifiques se sont succédés afin de la démêler et de la rapporter.

Marrakech, ville aux facettes et destinées multiples et variées, a une histoire aussi riche que complexe. Nombreux sont les ouvrages qui ont pris la lourde responsabilité de transmettre le patrimoine humain et historique de cette ville.

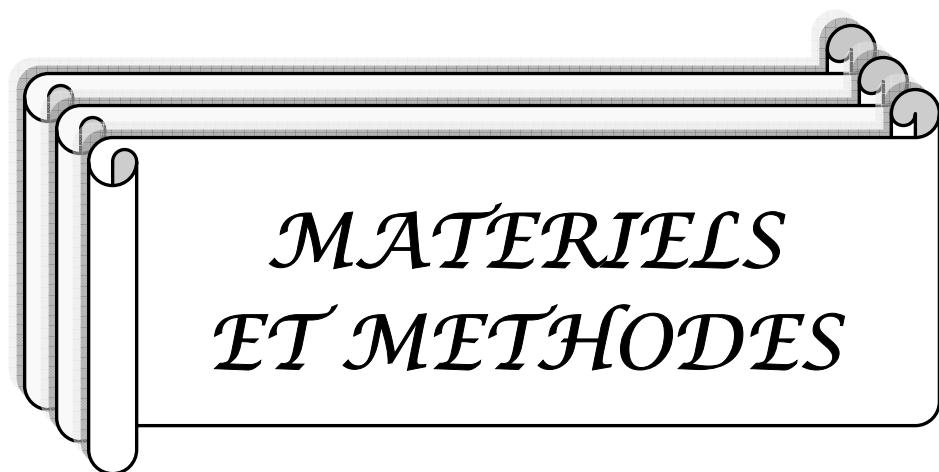
Certes, aujourd'hui en parcourant la liste longue mais non exhaustive des différents écrits traçant les contours de ce patrimoine, nous sommes agréablement surpris par leur précision et leur rigueur académique. Néanmoins, en tant que praticiens, d'une médecine qui n'en est pas moins séculaire, nous sommes frappés par l'absence de la transcription de l'histoire médicale de la ville de Marrakech.

Au Maroc, l'histoire de la médecine a été traitée de façon timide par plusieurs ouvrages, qui s'intéressent essentiellement à la biographie des médecins marocains et se contentent de citer les noms des établissements de santé où ils ont exercé. Cependant, rares sont les ouvrages qui se sont intéressés aux hôpitaux marocains, à leur histoire, à leurs ancêtres qui ne sont autres que les fameux Bimaristans marocains, au fonctionnement de ces derniers, à leur architecture et leur rôle civilisationnel.

L'objectif de ce travail est de contribuer à combler ce vide historique et d'attirer l'attention de nos confrères sur la richesse de notre patrimoine hospitalier.

Dans ce travail nous allons limiter notre recherche à l'histoire des hôpitaux de la ville de Marrakech et nous allons axer nos propos sur le Bimaristan almohade.

Notre choix est justifié par les raisons suivantes : D'abord parce qu'il représente le premier hôpital au Maroc, ensuite par la notoriété dont il a bénéficié vu la qualité des soins qu'il dispensait et sa merveilleuse architecture ce qui le distinguait incontestablement par rapport aux hôpitaux contemporains du Maghreb, de l'orient et de l'Europe.



La réalisation de ce travail s'est basée sur de nombreux supports :

- Les ouvrages d'histoire, dont la grande majorité traite de l'histoire des civilisations marocaines, ne s'intéressent pas spécialement à l'histoire de la médecine au Maroc, encore moins à l'histoire des hôpitaux marocains. De ce fait, nous avons essayé de relever toutes les données en relation avec notre sujet, et de les analyser par la suite de la manière la plus objective afin d'éclaircir les événements et de décrire avec précision les lieux et les personnes.
- Les témoignages d'anciens médecins et infirmiers ayant travaillé dans les hôpitaux de la ville afin de colliger ce que la mémoire collective du corps médical et paramédical retient sur le fonctionnement antérieur des hôpitaux.
- Notre iconographie provient essentiellement de collections personnelles de certains intéressés.

D'abord, nous avons exhumé les lambeaux de l'histoire pour reconstruire le Bimaristan Almohade en décrivant son emplacement, son architecture, son personnel, son financement et sa gestion. Dans notre discussion nous avons mis en exergue les particularités de cet hôpital qui font de lui un modèle unique non seulement dans son époque, mais jusqu'à nos jours.

Ensuite, nous avons tenté de retracer l'évolution de la structure hospitalière dans la ville en passant par les Mérinides, les Saadiens puis les Alaouites.

Nous avons présenté les différents hôpitaux – sur lesquels nous avons fait nos investigations – d'abord par dynastie puis en regroupant les différents hôpitaux bâtis pendant le protectorat français à Marrakech. C'est à notre avis le meilleur moyen d'exploration, certes sans originalité, mais qui a l'avantage, en refusant les alignements arbitraires, de se relier **au** mieux avec les publications qui ont fait notre matière première.

Nous avons jugé utile de rappeler la biographie des médecins dont les noms sont portés par ces hôpitaux afin de leur rendre hommage surtout lorsque leur histoire fait partie de celle de l'hôpital comme c'est le cas du Dr. Mauchamp.

Nous avons adopté le plan classique d'une publication scientifique pour conserver le caractère médical de ce travail.

Cette étude demeure modeste car elle a été confrontée à plusieurs problèmes.

D'abord, la rareté des documents originaux, et à ce titre nous tenons à signaler que la documentation et l'archivage est un domaine complètement négligé dans nos hôpitaux.

Les historiens marocains ne s'arrêtent que rarement sur l'hôpital pour en décrire l'histoire comme étant un élément identitaire capable de refléter une dimension civilisationnelle.

Une grande partie de nos références sont écrites en arabe. Ces dernières sont parfois très anciennes, mais nous avons essayé de traduire les extraits intéressants le plus fidèlement possible afin de préserver l'authenticité et l'exactitude des informations.

## *RESULTS*

## I – L'EPOQUE ALMOHADE :

Les almohades ont pourvu la ville de Marrakech de son premier hôpital d'envergure « Bimaristan Almohade » au douzième siècle. En effet, les écrits collectés ne relatent pas la présence d'une structure hospitalière antérieure.

### 1– Contexte général de son édification :

La période almohade représente l'âge d'or de la civilisation islamique au Maroc. En effet, d'énormes progrès ont été réalisés dans divers domaines : scientifique, culturel et social surtout sous le règne du calife Yacoub al-Mansour.

La médecine n'en a pas fait l'exception, puisqu'elle a su attirer à sa cour des médecins andalous célèbres comme, Ibn Tofail , Al Hafid Ibn Zohr et son fils Abo Marwân Ibn Zohr (Avenzoar) ainsi que Ibn Rochd (Averroes). (1)

*«Nous pensons que la spécialisation en médecine avait droit de cité, dans les cénacles que dirigeaient les khalifes eux-mêmes et qui étaient animés par des praticiens aussi célèbres qu'Ibn Tofail et qu'Ibn Rochd. Ces réunions étaient organisées et obéissaient à une certaine discipline.les débats étaient dirigés par les Emires assistés dans le cadre de la médecine par le doyen des praticiens... »(2)*

Les Califes ne faisaient qu'importer d'ailleurs les livres de médecine et poussaient leurs savants à s'y intéresser profondément. Le fruit en a été par la suite la production d'une multitude d'ouvrages médicaux. Et c'est ainsi qu'Ibn Rochd a été chargé officiellement par Abo Rabiî Abderrahman d'analyser le caticum d'Avicenne. À noter que ce dernier avait rédigé pas moins de vingt ouvrages médicaux (3). À cette quantité d'écrits et ouvrages s'ajoutait également la valeur qualitative et fort remarquable des découvertes scientifiques médicales de l'époque notamment le fameux « al-Kolliyyate fi attib » الکلیات فی الطب (les généralités en médecine) d'Ibn Rochd ainsi que « Attayssir fil-Mudawat wal-Tadbir » التیسیر فی المداوات والتدبیر d'Abdelmalik Ibn Zohr.

La médecine était enseignée à côté des autres sciences dans la grande mosquée de la ville qui constituait l'université de l'époque. Parmi les médecins qui y ont enseigné, on peut citer Ibn Zohr et Abo Hajaj Youssef Almaribatri, lui-même maître de beaucoup d'autres médecins célèbres de son époque comme Ibn Hassan et Abo Abbas Alkanbari (4).

Les cénacles à cette université connaissaient des discussions scientifiques de haut niveau. C'est ainsi que lorsqu'Ibn Rochd a écrit son ouvrage « *al-Kolliyyat* », où il a exposé de nouvelles théories médicales, il a été accueilli par beaucoup de critiques de plusieurs praticiens de renommée comme Ibn Tofail qui ont défendu les concepts connus. Ibn Rochd a répondu par un deuxième livre où il a discuté leurs critiques et a proposé à Ibn Zohr de rédiger un livre dans les particularités médicales « الامور الجزئية » pour que les deux écrits soient des références dans les connaissances médicales.

En plus des cénacles publics dans la mosquée, certains médecins animaient des cours privées dans leurs maisons, où des étudiants et des intéressés pouvaient assister. Parmi ces maisons se trouvait celle d'Abdelmalik Ibn Zohr qui a contribué à la bonne formation de ses élèves devenus eux-mêmes de grands médecins et parmi lesquels figure Abo Jaâfar Ibn Alrazal (3).

Marrakech est devenue à cette époque une capitale de sciences et de médecine. En effet, Yacoub Al Mansour y a créé et pour la première fois une bibliothèque publique qui comptait plus de quatre cents mille ouvrages dont beaucoup traitaient de la médecine. C'est ainsi que cette discipline commençait à susciter un intérêt grandissant parmi les habitants de la ville qui en comptait entre cinq cents et sept cents mille(5).

## 2 – L'organisation des services médicaux :

Les références disponibles permettent de remarquer l'existence d'un cadre organisant les services médicaux dans la capitale. À l'époque, les almohades avaient créé un corps de femmes médecins ayant parmi ses membres la nièce de Ibn Zohr et sa fille qui s'occupaient du harem d'Al Mansour (6).

La même dynastie avait organisé une institution qui s'appelait « la maison des sirops et des pommades » qui est l'équivalent de la « pharmacie centrale ». Elle était dirigée par Mohamed AL Kacem El Chbilli et par la suite par Abou Yahia Ibn Kassem (1,3). Son rôle se limitait à la fabrication des remèdes, à leur distribution et au stockage d'une partie en cas de guerre ou de catastrophe.

La notion de hiérarchie apparaît aussi dans la nomination de certaines fonctions comme :

- le médecin-chef (مزوار الاطباء) nommé par le calife parmi les médecins les plus expérimentés et qui avait pour mission de contrôler et de coordonner l'exercice des médecins et de recevoir les plaintes de la population afin de traquer les charlatans et les intrus. On trouve parmi les médecins qui ont occupé ce poste Abu Jaâfar Addahabi (7).

- le responsable de la maison des sirops (صاحب خزانة الاشربة)

- le secrétaire du Bimaristane (أمين البيمارستان)

Le côté social et humanitaire lui aussi n'a pas été négligé par les médecins de cette époque puisque certains dispensaient des soins, des consultations et des prescriptions gratuitement (3,7).

### **3- Le nom du Bimaristan :**

On ne sait pas exactement si cet édifice avait un nom officiel, mais on conclut selon les écrits disponibles qu'il a été connu sous deux noms. Le premier « Dar Al Faraj » « دار الفرج » qui veut dire maison de la l'apaisement ou de guérison et c'est probablement le plus ancien. Il est évoqué par l'auteur de Al Istibsar الاستبصار (8), un contemporain de la période de construction du bimaristan. Ce genre d'appellation était monnaie courante à l'époque. Les services publics avaient un surnom comme « Dar Al Achraf » « دار الأشرف » . (7)

Le deuxième : « bimaristan » a été évoqué pour la première fois par Al Morrakochi, auteur d' « Almuhib » المعجب في تشخيص أخبار المغرب (9). Ce dernier n'a connu l'hôpital qu'après sa construction. Il a pu découvrir son organisation sans égale et ses fonctions de premier ordre. Nous pensons que c'est lui qui l'a dénommé comme cela. Il faisait ainsi une comparaison avec

les Bimaristans de l'orient notamment ceux de l'Irak où le mot "Bimaristan" désignait l'endroit où l'on dispensait les soins. L'auteur a vécu une partie de sa vie en Irak et y a rédigé son célèbre ouvrage (7,9).

#### 4- Situation géographique du bimaristan :

Nous ne pouvons pas préciser exactement la situation géographique de l'hôpital sur la carte actuelle de la ville, toutefois nous disposons de quelques indices dont l'analyse nous permettrait d'approcher un cadre géographique probable.

Le premier indice se trouve dans *Al Istibsar* où il est cité qu'Al Mansour avait choisi lui-même le terrain de construction à l'Est de la grande mosquée Al Mokaram (8). Il faut d'abord préciser de quelle mosquée il s'agit? Est-ce la mosquée Koutoubia ou celle d'Al Mansour<sup>1</sup>? Cette dernière nous paraît la plus plausible vu qu'elle aurait été la mosquée officielle de la capitale almohade pendant le règne du calife Al Mansour. L'adjectif « المكرم » utilisé par l'auteur n'a pas de valeur distinctive entre les deux mosquées, car rien n'indique actuellement qu'il désignait exclusivement l'une ou l'autre puisque les deux appartenaient à la même dynastie.

Le deuxième indice a été rapporté par Al Morrakochi (9). Le calife avait choisi une grande surface dans l'endroit le plus tempéré de la ville, ( تخيير ساحة فسيحة بأعدل موضع في البلد ). Ceci rend compte de la diversité environnementale et climatologique de la ville.

En partant de ce même indice, on peut remarquer que le calife ne cherchait pas seulement un endroit dont la superficie pouvait être suffisante, mais il cherchait parmi plusieurs sites disponibles, le site idéal où toutes les conditions citées étaient réunies.

Est-ce que l'entourage des mosquées Koutoubia et Al Mansour offrait ces conditions requises ?

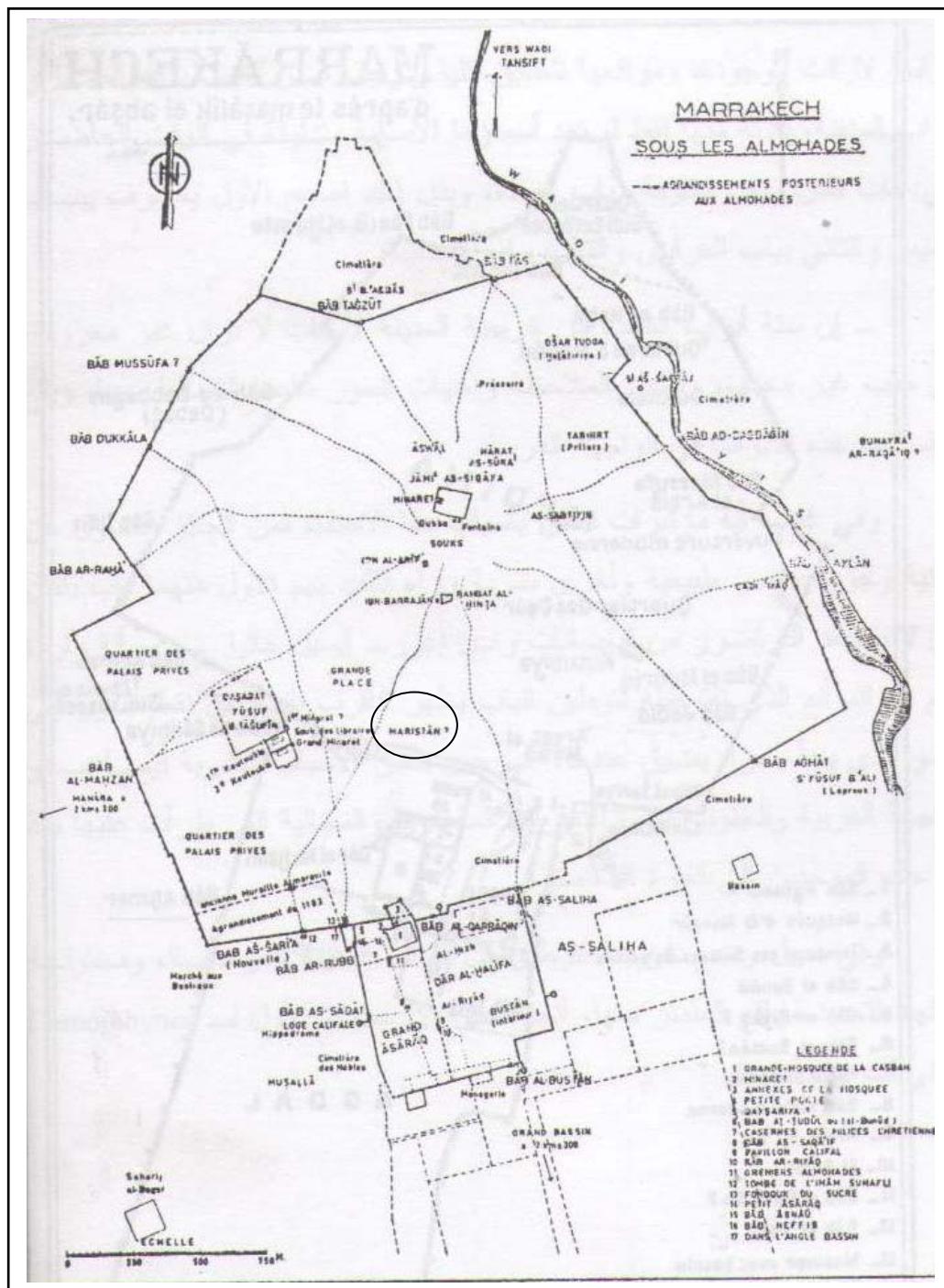
Concernant la mosquée Koutoubia, l'existence d'un espace vert sur son côté « Est » est possible. Il était indiqué par des indices qui remontent à l'ère Saadienne.

<sup>1</sup> Actuellement appelée Mosquée Moulay Yazid

Quant à la mosquée Al Mansour, sa région « Est », elle aussi, ne manquait pas d'espaces verts, c'est là où se trouvait le lac Assaliha الصالحة et un peu plus vers le sud siégeait les palais des fils

d'Abdelmoumen. Toutefois les références disponibles ne permettent pas de vérifier la présence ou non de grande surface pouvant accueillir un édifice aussi vaste que le Bimaristan.

Il s'avère ainsi que l'existence du bimaristan à l'est de l'une ou l'autre des deux mosquées reste possible et dans ce sens Gaston Deverdun, grand archéologue français s'intéressant à la ville de Marrakech, suggère que la situation du bimaristan serait à l'Est de la koutoubia. Il appuie sa thèse sur les résultats des fouilles archéologiques de Charles Allain qui avait découvert un chapiteau omeyyade derrière l'actuel emplacement de la banque Al Magrib faisant supposer qu'il aurait fait partie du bimaristan (5).



**Figure 1** : Carte de la ville de Marrakech sous les almohades refaite par Gaston Deverdun

On peut remarquer sur cette carte la grande superficie qu'occupe le bimaristan par rapport à la superficie totale de la ville ainsi que l'emplacement supposé par Deverdun sur l'Est de la mosquée Koutoubia et de la grande place de la ville.

## 5 – La date de son édification :

Les références disponibles ne mentionnent pas clairement la date de construction du bimaristan mais les deux auteurs de *Al Istibsar* et de *Al mûjib* indiquent que cette date correspond à l'ère du règne du calife Al Mansour (8,9). Cette époque commençait en 1184 (580 de l'hégire) et se terminait en 1199 (595 de l'hégire) (10).

## 6 – plan architectural du bimaristan :

L'architecture de l'ère Almohade avait connu un essor considérable. Les témoins incontestables de cette grandeur architecturale sont les nombreux chefs d'œuvre construits à l'époque. Rien qu'à citer les trois mosquées remarquables par la similitude de leur minaret (base carrée et décoration) surnommées les trois sœurs et qui rendent compte de cette magnificence architecturale. Il s'agit de la Giralda de Séville, la Koutoubia de Marrakech et le minaret inachevé de la mosquée Hassan à Rabat encore existants et palpitants de vie à notre époque.

Le plan du Bimaristan semble avoir été celui de la cour à bassin et à péristyle. Les architectes d'alors ne concevaient pas autre plan que celui qui assurait une maison où la circulation intérieure était abritée de pluie, du soleil et des regards indiscrets (1).

C'est ainsi que Dar Al Faraj comptait quatre bassins dont l'un est en marbre blanc. Ces bassins laissaient courir leurs eaux autour des parterres de plantes odoriférantes et d'arbres fruitiers que le calife avait fait planter pour l'agrément des malades (9,11).

À côté de l'eau courante, chaude et froide dont il était doté, il disposait de bains, de cuisines et de buanderies.

Le plan assurait la séparation des sexes et permettait la spécialisation des locaux. On trouvait deux salles pour les maladies internes, deux pour les affections oculaires et deux pour la réduction des fractures et des luxations (4).

Le côté esthétique et décorateur n'a pas été négligé non plus. Sous les instructions du calife, maçons et artisans ont fait de cet hôpital un joyau en multipliant les gravures et les sculptures pittoresques.

Il l'a fait garnir de tissus précieux, de laine, de lin et de soie, à tel point que Abdelwahed Al Morrakochi, en décrivant le bimaristan et ses salles bien aérées dont les plafonds étaient sculptés, avait déclaré que l'hôpital Dar Al Faraj n'avait pas son pareil au monde sachant bien qu'il avait séjourné en orient (9).

## 7 – Les ressources du bimaristan

### 7-1- les ressources humaines :

Sans aucun doute, un hôpital de ces dimensions nécessite un grand nombre de personnel. Les références disponibles nous permettent de se faire une idée sur les différents types de personnel nécessaire au bon fonctionnement de l'hôpital.

Le secrétaire ou l'administrateur du bimaristan était le responsable supérieur et était choisi parmi les médecins les plus habiles. Abo Isshak Addani a occupé ce poste et ces deux fils lui ont succédé par la suite. Il était également médecin privé d'Al Mansour (11). Sous sa responsabilité travaillait une grande équipe multidisciplinaire :

-Le corps médical et infirmier sans lequel la fonction de l'hôpital ne pourrait être accomplie. Malheureusement, il n'a pas été détaillé par les sources disponibles.

-Les apothicaires pour la préparation des sirops, des pommades, des onguents et alcools.

-Le personnel s'occupant de la gestion et le financement. En effet, le bimaristan assurait les biens des malades s'ils étaient riches et leur payait des allocations s'ils étaient nécessiteux, ce qui permet de subsister à leurs besoins jusqu'à leur rétablissement(11).

-Les cuisiniers responsables de la préparation des repas des malades.

-Le personnel responsable de la buanderie surtout que tous les malades recevaient des tenues pour le jour et la nuit, l'été et l'hiver.

-Les jardiniers forcément nécessaires pour l'entretien des jardins de l'hôpital où il y avait une grande variété d'arbres à parfums et d'arbres fruitiers.

-Le personnel responsable du ménage pour entretenir ces garnitures précieuses de laine, de lin et de soie.

#### **7-2 -Les ressources financières de l'hôpital :**

Le bimaristan était un établissement public sous la responsabilité du makhzen qui le subventionnait directement. Le calife a consacré trente dinars par jour réservés uniquement à la nourriture (9). Nous ne pouvons pas trancher si ce financement provenait du budget de l'Etat ou s'il était un des legs personnels du calife.

Dans tous les cas, il est clair que l'hôpital ne gènerait aucun bénéfice puisque tous les services étaient offerts gratuitement.

### **8 –Les fonctions du bimaristan :**

#### **8-1- Fonction hospitalière :**

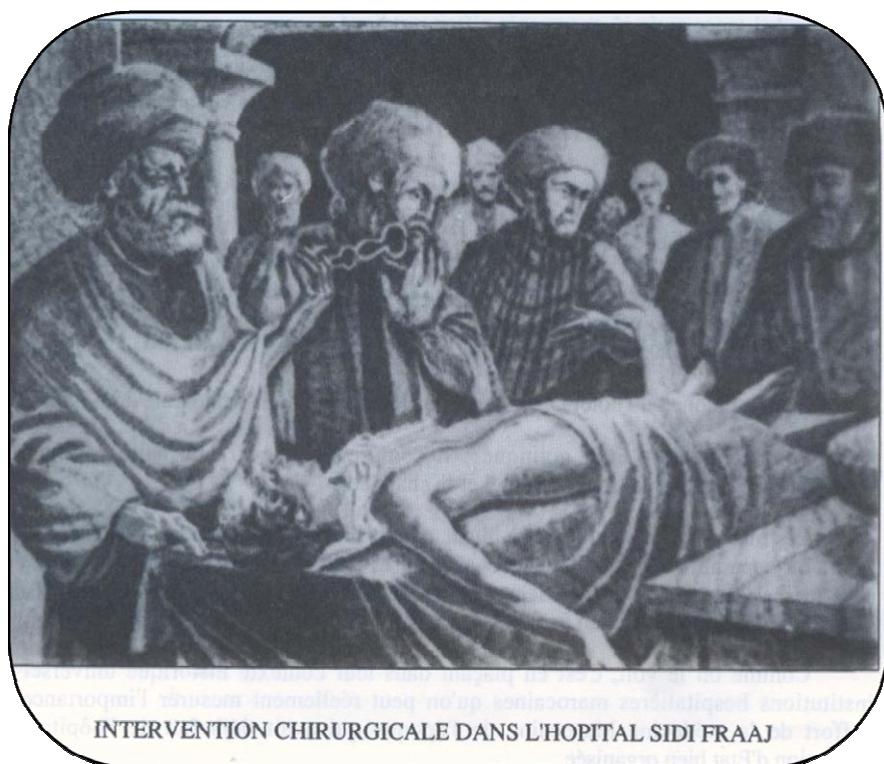
A coté de sa fonction d'hospitalisation et de soins des maladies somatiques, l'hôpital avait pour vocation de traiter les maladies mentales. C'est ce que nous pouvons déduire de cette expression d'Abo Zarr Al Fassi dans son ouvrage « Le jardin des feuillets » où il explique que tous les bimaristans construits par al Mansour comportaient un pavillon pour les aliénés(12).

Il était également centre pharmacologique où on prépare les médicaments nécessaires aux malades hospitalisés (7,9, 11)

### **8-2- la fonction universitaire :**

Le mémorial du Maroc nous apporte des renseignements très précieux quant à la fonction universitaire qu'a jouée le bimaristan. les trois médecins célèbres qui l'ont dirigé, Abu Ishaq Adani et ces deux fils, donnaient des cours de médecine : « *il est également probable qu'en plus de cette charge de direction et de pratique de la profession, les trois personnages donnaient des cours de médecine à l'hôpital d'El Mansour à Marrakech* »(11).

L'historien marocain de renommée internationale Abdelaziz Benabdellah confirme que « *le premier Mâristân est celui qui fut édifié par Al Mansour à Marrakech, pourvu d'onguents et de remèdes en abondance, et dirigé par un groupe de médecins, avec l'assistance d'étudiants, dans un site admirable...de grands spécialistes, réputés dans le monde médiéval, avaient participé à la mise sur pied de ce Mâristân, école où les théories et les pratiques médicales furent animées par les Avempace, Ibn Tofail, Ibn Roschd et Avenzoar* » (13).



**Figure 2 :** intervention chirurgicale au bimaristan de Marrakech assistée par des étudiants.

## 9 – La démolition du bimaristan :

L'empire almohade s'est disloqué après la défaite de Las Navas de Tolosa et les mérinides se sont emparés de Marrakech en 1269 (14).

Aucun indice historique ne nous permet de confirmer si l'hôpital a survécu à la disparition de sa civilisation fondatrice, la date de sa démolition reste ainsi inconnue.

## 10 – Les pathologies traitées dans le bimaristan :

Les pathologies soignées au bimaristan sont celles qui sévissaient dans la capitale Almohade à l'époque. En fait, approcher le cadre épidémiologique de l'époque permettrait de préciser les pathologies qui ont été traitées dans le bimaristan. Une fouille et une catégorisation des indices historiques ont été réalisées.

Les pathologies citées dans les références historiques (4, 6, 7,8) sont très variées et la terminologie employée par les historiens pour désigner une maladie est dans la plupart du temps incongrue. Ceci ne permet pas parfois de s'orienter vers la nature exacte de la maladie.

Parmi ces pathologies, on peut distinguer entre l'organique et le mental, l'aigu et le chronique, le grave et le bénin, entre le contagieux comme la lèpre et les épidémies massives comme la peste. L'ensemble des pathologies est relaté dans le tableau I.

**Tableau I : Tableau montrant les différentes pathologies présentes à Marrakech sous le règne Almohade.**

Discipline	Pathologie
Maladies dermatologiques	Lèpre Prurit vitiligo
Neuropsychiatriques	Démence Épilepsie Céphalée Tumeur cérébrale Paralysie évanouissement
Ophtalmologiques	Cataracte cécité
ORL	Épistaxis surdité
Autres	Amaigrissement Asthénie Maladie abdominale Gosses jambes Douleurs des pieds

## II- EPOQUE MERINIDE :

L'empire Almohade s'est disloqué après la défaite de Las Navas de Tolosa (14). Ainsi les Mérinides se sont emparé de Marrakech en 1269 et ont régné sur le Maroc jusqu'en 1465.

La période des Mérinides est caractérisée par l'intérêt qu'accordaient les souverains ou leurs représentants aux lettrés et aux scientifiques (15).

Tous les souverains se sont intéressé vivement au développement du patrimoine culturel et scientifique du pays. A leur demande, beaucoup d'ouvrages ont été achetés, composés ou recopiés. Ces ouvrages traitaient essentiellement des sciences médicales. Il faut signaler qu'à cette époque la culture médicale tendait à devenir essentiellement marocaine. Les techniques chirurgicales ont été améliorées par Al Idrissi, natif de Fès. Ibn Alkhatib s'intéressait à

l'embryologie et avait énoncé des théories intéressantes concernant le développement humain (1).

Les médecins étaient nombreux à l'époque et Marrakech peut encore s'honorer d'en envoyer à l'étranger. En effet une famille de médecins originaire de la ville partait à Tunis dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle (5).

C'est dans ce contexte que les institutions hospitalières ont pris un grand essor. Un budget spécial a été alloué aux formations sanitaires par les Habous. Les riches faisaient aussi des dons de leur vivant et des legs après leur mort aux hôpitaux.

Des hôpitaux et des écoles de médecine ont été édifiés à Fès, Salé, Rabat, Meknès, et Safi mais nous n'avons pas trouvé d'indice signalant qu'il y a eu la construction d'un tel édifice à Marrakech. Est-ce une preuve de négligence de la ville par les rois mérinides ? Ou bien parce que le grand Bimaristan Almohade permettait une prise en charge optimale des maladies?

La première hypothèse nous paraît plus plausible, car en 1269 Marrakech a vécu un des tournants les plus décisifs de son histoire lorsque les mérinides ont définitivement choisi Fès comme siège de leur pouvoir. La ville ocre n'était plus une capitale mais est devenue une ville complètement ruinée, désertée et abandonnée comme nous le décrivent les deux historiens qui l'ont visitée à l'époque et qui ne sont autres qu'Ibn Alkhatib et Léon L'Africain (5,16) ce qui suppose même que l'hôpital almohade avait cessé de servir à cette date.

### **III- EPOQUE SAADIENNE :**

En 1559 et sous la dynastie Saadienne, Marrakech est redevenu capitale du Maroc après une éclipse de trois siècles et a connu ainsi une nouvelle prospérité (17).

La ville a vu une renaissance des sciences grâce aux encouragements prodigués par Ahmed El Mansour Addahbi, les rois accordaient une attention particulière à la santé à telle

enseigne que la réputation de la médecine marocaine avait dépassé nos frontières et avait attiré bien des médecins étrangers qui viennent s'initier à notre art de guérir<sup>2</sup>.

Moulay Abdellah est le 3<sup>ème</sup> souverain et le plus grand constructeur de la dynastie, il aimait les beaux édifices, son règne n'a duré que 17 ans (1557 – 1574) mais il a su redonner à Marrakech son allure de capitale.

Parmi ses grands chantiers on trouve le mâristân Saadien, Deverdun le décrit en disant :

*« Moulay Abdellah avait construit aussi un hôpital dans le quartier Talia. Il assigna d'importants biens de mainmorte pour le fonctionnement de cet hospice réservé aux fous, car le respect des Marocains pour ces pauvres êtres ne va pas jusqu'à laisser en liberté ceux qui peuvent être nuisibles. Ce dispensaire était encore en service le siècle dernier et les fous furieux y étaient toujours attachés par le cou à une chaîne fixée à la muraille. Il est complètement en ruine aujourd'hui après avoir servi pendant longtemps de prison pour les femmes sous le nom de Lala Hawa (Dame Eve) »* (5).

Sur les vestiges de cet hôpital, un centre de santé a été construit pendant le protectorat français et qui continue à servir aujourd'hui au quartier Sidi Ishaq, une plaque commémorative a été longtemps affichée pour rappeler l'emplacement du mâristân Saadien que beaucoup de visiteurs et chercheurs ont dû confondre avec le bimaristan almohade dont la notoriété reste sans égale.

Un autre hôpital est également cité dans les sources traitant l'histoire de Marrakech sous les Saadiens, celui qu'a construit Moulay Abdelmalik (1576 – 1578) 6<sup>ème</sup> souverain de la dynastie, pour une raison particulière :

---

<sup>2</sup> C'est ainsi que Arnault De Lisle se rend au Maroc et voulant rester définitivement à Marrakech, s'est fait rappeler par le collège de France et nommer dès son arrivée « Lecteur et Professeur du Roi en la faculté de médecine, en langue Arabique en l'université de Paris » (1).

Étienne Hubert est un deuxième exemple, il n'a passé qu'une année à Marrakech (1598) où il a appris si bien la langue arabe. Il s'est contenté de sortir de ce pays plus chargé de sciences que de richesses, il a été le premier à enseigner la langue arabe à la faculté de médecine de Paris, il est devenu par la suite médecin du roi Henri IV qui le chargerai de revenir au Maroc chercher les meilleurs traités d'Avicenne, d'Averroès et d'Abulcassis pour enrichir sa bibliothèque particulière ( 5).

---

*« Moulay Abdelmalik, plein de sympathie intelligente, fit bâtir dans la casbah un fort bel hôpital, près de la mosquée de Maroc, exprès pour la guérison des captifs chrétiens<sup>3</sup> qui tomberaient malades et le renta pour leur entretien et nourriture ordinaire » (5).*

Toutefois, nous ne disposons pas d'autres informations permettant de confirmer ou d'infirmer le fait que l'hôpital était entièrement réservé aux maladies psychiatriques ou pour attester que d'autres hôpitaux s'occupaient des maladies organiques dans la ville.

## **IV- LES HOPITAUX DU PROTECTORAT FRANÇAIS :**

### **1– L'hôpital militaire maisonnave :**

Aménagé sur une partie des locaux du palais Al Baida au cœur des jardins d'agdal, il est considéré comme le premier hôpital moderne de l'époque. Un tel choix a fait jouir l'hôpital d'une architecture distinguée. Il disposait d'un patio contenant plusieurs bassins, entourés de chambres de malades soigneusement décorées. L'architecture de l'hôpital suivait celle de la tradition andalouse. En effet, l'architecture avait le caractère royal dans tous ses éléments, hommage au palais al Bayda. Arcades, chapiteaux, fontaines, plafonds sculptés, portes en bois massif décorées, fenêtres ciselées, zellige soigneusement agencés... tout était prévu pour une bonne installation des malades. Les photos dont nous disposons de nos jours reflètent fidèlement la beauté de cette perle architecturale. Il n'y a qu'à contempler la double image de l'hôpital sur le bassin.

---

<sup>3</sup> Il faut rappeler qu'en 1550, il y aurait eu trois mille esclaves à Marrakech après la chute d'Agadir et la victoire de Ouad Al-Makhzen.



**Figure 3 :** hôpital militaire Maisonnave en 1913.



**Figure 4 :** la cour d'honneur de l'hôpital Maisonnave.

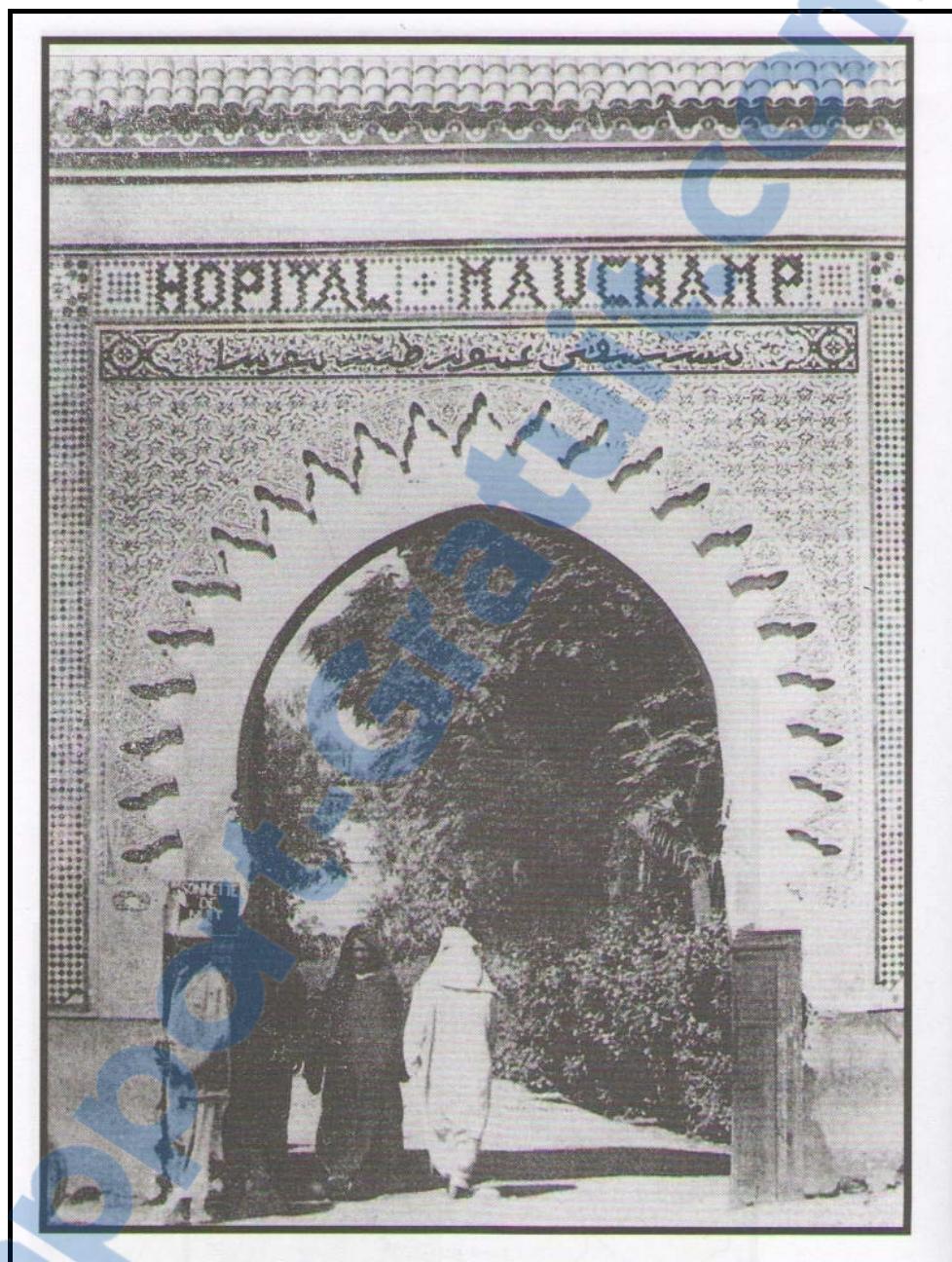
## 2 – L'hôpital Mauchamp :

Appelé hôpital Mauchamp, ces premiers bâtiments ont été construits sous forme de dispensaire en 1913 dans les jardins de la mamounia au sud-ouest de la ville au fond du quartier sidi Mimoun avec une capacité litière de 20 lits, il a été agrandi en 1915 pour se transformer en véritable hôpital qui s'étend sur une superficie de 3,07 ha.

Il a commencé à fonctionner de façon normale à partir de 1917 avec une capacité de 146 lits, il a assuré aussi la fonction de l'unique hôpital général de la ville jusqu'à 1947.

Avec l'avènement de l'indépendance en 1956, l'hôpital a pris le nom d'Avenzoar ou Ibn Zohr, imminent médecin d'Abdelmoumen l'almohade.

En 1973, la maternité a été transférée à l'hôpital Ibn Tofail suivie des services de chirurgie en 1980. D'autres services ont été créés comme la pédiatrie et la chirurgie pédiatrique. Sa capacité litière a continué à augmenter pour atteindre en 1984, 400 lits, dont 200 pour la pathologie infantile.



**Figure 5 :** portail de l'hôpital Mauchamp s'ouvrant au quartier Sidi Mimoune.



**Figure 6 :** Buste du Dr Mauchamp dressé jadis à la cours de l'hôpital Ibn Zohr.



**Figure 7 :** Locaux de l'hôpital pendant les années soixante.



**Figure 8 :** Service de chirurgie dans les années soixante.



**Figure 9 :** Service de pédiatrie pendant les années soixante.

### 3 – Hôpital civil :

Connu encore chez la population locale sous le nom de l'hôpital « civil », dans le but de le distinguer de l'hôpital militaire, il constitue l'exemple type de l'évolution historique d'une architecture sanitaire de la ville.

Édifié en 1938 avec un seul bâtiment où se trouve actuellement le bâtiment -B- sur une superficie de 8,30ha au cœur du quartier Gueliz au nord de la ville. Il a été bâti sur les terres d'un « jnane » qui a été confisqué par les autorités françaises de l'époque. Le choix du lieu d'édification était basé sur la proximité du terrain des quartiers européens et vu sa beauté botanique. En effet, l'hôpital disposait de plusieurs arbres fruitiers et palmiers. La vue panoramique offerte aux malades était d'une grande beauté.

À l'époque de sa création, il était une polyclinique où la plupart des spécialités étaient représentées et dont seuls les citoyens européens et notables de la ville pouvaient bénéficier. Après l'indépendance, il est devenu un hôpital de médecine puis en 1974 le service de gynécologie obstétrique y a été transféré.

Le 21 juin 1980, le bâtiment chirurgical a été inauguré par feu Sa Majesté le roi Hassan II donnant ainsi à l'hôpital son caractère chirurgical et gynéco-obstétricale.

Le premier bâtiment a été conçu par l'architecte P. Bousquet sous forme pavillonnaire verticale en trois étages alors que le bâtiment chirurgical a été construit en quatre étages, rez-de-chaussée et sous-sol organisés en monobloc vertical.

Quant à sa forme juridique, il était un hôpital en régie jusqu'à 1985 où il a été converti en SEGMA jusqu'à 2002, date où il a fait partie du CHU Mohamed VI dont il est la pierre angulaire vu les multiples spécialités qui s'y trouvent et sa proximité de la faculté de médecine.



**Figure 10 :** Patient hospitalisé à l'hôpital civil aux années soixante.



**Figure 11:** Salle d'examen gynécologique de l'hôpital civil aux années cinquante.

#### 4 – Hôpital sanatorium Amerchich:

Bâti en 1939 sous le nom de l'hôpital « Sanatorium Amerchich » au nord-est de la préfecture Marrakech Menara pour l'accueil, la prise en charge des malades psychiatriques et leur transfert à l'hôpital Berrhid sur avis du Docteur faraj (ex-ministre de la Santé publique). Le docteur Faraj exerçait en tant que médecin généraliste à l'hôpital Avenzoar et était responsable au même temps de la prise en charge des malades psychiatriques avant l'arrivée en 1957 du premier médecin psychiatre qui a réorganisé le service. Il comptait dès sa construction 60 lits.

Le service de psychiatrie a été transféré le 9 mars 1961 au palais El-Beida au cœur des jardins Agdal qui a été transformé en hôpital militaire Maisonnave, pendant le protectorat, ce dernier a été alors nommé hôpital ibn Nafis.

En 1977, et sur décision royale, un deuxième transfert a été effectué vers jnane Amerchich avec construction des bâtiments propres de l'hôpital Ibn Nafis sur une parcelle de terre de 3 ha soustraite de la superficie de l'hôpital Arrazi, il a été conçu sous forme pavillonnaire horizontale.

Il a été inauguré le 03 mars 1981 avec une capacité litière de 220 lits.



**Figure 12:** Patient hospitalisé à l'hôpital amerchich qu'on faisait sortir pour profiter du soleil.

## 5 – hôpital Antaki :

Inauguré en 1953 au nord -ouest de la ville de Marrakech dans le quartier bab lakhmiss connu depuis sous le nom Cheikh Daoud El Antaki.

Il a été conçu en deux bâtiments sous forme pavillonnaire horizontale, depuis sa construction, il a toujours été un hôpital de spécialités regroupant l'ophtalmologie, l'oto-rhino-laryngologie et la stomatologie.

Le centre de santé bab kachich lui a été attribué comme centre de consultation dans les années 90. Il est devenu un hôpital SEGMA en 1999.

Après avoir abrité les services universitaires depuis l'inauguration de la faculté de médecine, il ne contient actuellement, et ce depuis décembre 2009, que les services publiques d'ophtalmologie et d'oto-rhino-laryngologie.

La structure générale de l'hôpital s'inscrit autour de deux patios à l'architecture particulière, permettant un flux fluide des malades et du personnel. Le patio permet un bon ensoleillement et un éclairage naturel optimal des chambres d'hospitalisation. Les plantations offrent lors des saisons torrides d'été un bon ombrage tant apprécié par les patients.



**Figure 13 :** l'hôpital Antaki aux années cinquante.

## 6 – Autres hôpitaux :

D'autres hôpitaux, plus petits complétaient le réseau hospitalier de la ville de Marrakech à cette époque :

L'hôpital Riad Si Aissa : l'actuel centre de formation des cadres de santé où il y avait une maison d'accouchement avec probablement une activité d'hospitalisation.

L'hôpital Riad Almokha : l'actuel centre de diagnostic spécialisé de tuberculose.



**Figure 14 :** hôpital Riad Imokha aux années cinquante.



*ANALYSE  
ET DISCUSSION*

Certes Notre recherche dans cette histoire des hôpitaux nous a permis d'avoir une vision différente sur ce patrimoine médical qui est le nôtre. Mystique et encore mystérieuse, tant de réalités sont encore à découvrir. D'autres moyens doivent être utilisés notamment les fouilles archéologiques. Néanmoins, il est bien établi que la ville ocre disposait de structures sanitaires de haut niveau. Un tel constat pourrait être retiré après comparaison minutieuse et réfléchie avec les hôpitaux contemporains de l'époque. Une comparaison argumentée tenant compte du mode d'organisation et de financement, de la qualité des soins dispensés et de l'architecture des établissements est indispensable.

## I- HOPITAUX DU MOYEN AGE :

### 1- historique des hôpitaux de l'époque :

À l'âge d'or de la civilisation islamique médiévale, le mot Bimaristan était utilisé pour indiquer un hôpital au sens moderne du terme, un établissement où les malades étaient accueillis et pris en charge par un personnel qualifié. Ainsi, les médecins musulmans ont été les premiers à établir une distinction entre un hôpital et les différents types d'accueil comme les temples de guérison, temples de sommeil, Hospices, Asiles, Lazaret et Léproseries qui, dans l'Antiquité répondaient davantage à une préoccupation d'isoler les malades et les fous de la société plutôt qu'à celle de leur offrir l'espoir d'une véritable guérison. Les Bimaristans médiévaux sont donc considérés comme les premiers hôpitaux au sens moderne du terme (18).

Le plus ancien Bimaristan dont on a gardé la trace est celui de l'Académie de Gundishapur créé au 3ème siècle par Shapur Ier, empereur Sassanides dans l'actuel Khuzestan, une province de l'Iran. Après la Conquête musulmane de la Perse en 638, le Bimaristan a survécu au changement de dirigeants et a évolué au cours des siècles vers la création d'un hôpital public, d'une Ecole de médecine, d'une Université et d'un Hôpital psychiatrique sous l'impulsion des médecins musulmans (19).

Certains auteurs indiquent que le plus ancien hôpital était à Bagdad sous le calife Haroun Al Rachid (786 — 809), à l'initiative de son vizir Yahia ben Khalid ben Barmak (20). En un peu plus de 100 ans plus tard, cinq nouveaux bimaristans ont été construits à Bagdad dont le plus important a été construit en 982 par le gouverneur bouyide Adud al Dawla : il comptait à sa fondation 25 médecins et son premier directeur a été le grand médecin Al-Râzî. Pour la petite histoire, on raconte souvent comment le site du bimaristan Al Adudî a été déterminé, en 982, à la demande du prince Buyide Adûd Al-Dawla. Des morceaux de viande avaient été suspendus dans différents endroits de la ville pour s'assurer de la pureté de l'air, Al-Râzî, choisit de fonder l'hôpital sur l'une des boucles du Tigre, là où la putréfaction a été la plus lente à se produire.

Ahmed ben Touloun a construit à Al Qatai dans un quartier du Caire un premier hôpital en Égypte.

Certains centres urbains provinciaux possédaient leurs propres hôpitaux dont on peut donner quelques exemples : celui de la ville de Rayy a été dirigé par al-Râzî puis par Ibn Sînâ, celui de Damas a été construit par Nûr al-Dîn Zanki, en 1170, le bimaristan al-Mansûrî du Caire, où, dit-on, tout était fait pour favoriser la guérison des malades et qui ont été fondés en 1284 par sayf eddine al-Mansour kalaoun (19, 20) .

En Ifriqiyya (actuelle Tunisie et Lybie), les premiers hôpitaux apparaissent dès le IXe siècle à Kairouan (820–835) et à Tunis (deuxième moitié du siècle).

Dans le reste du Maghreb, le bimaristan est apparu à la fin XIe- début XIIIe siècle par le grand hôpital bâti à Marrakech par le souverain almohade, Yakoub Al-Mansour .

En Al-Andalus, beaucoup d'hôpitaux en ont été construits dont le plus célèbre est celui de Grenade au XIVe siècle.

## 2-organisation :

Les Bimaristans étaient organisés en deux sections, une pour les hommes et l'autre pour les femmes. Chacune de ces sections disposait de plusieurs salles. Chaque salle était destinée à une maladie spécifique et dirigée par un ou plusieurs médecins. Voici quelques exemples des

salles spécialisées dont on disposait : une salle pour les patients atteints de maladies courantes, une pour les blessés, victimes de fractures et plâtrées, une pour les parturientes et une pour les maladies contagieuses (21).

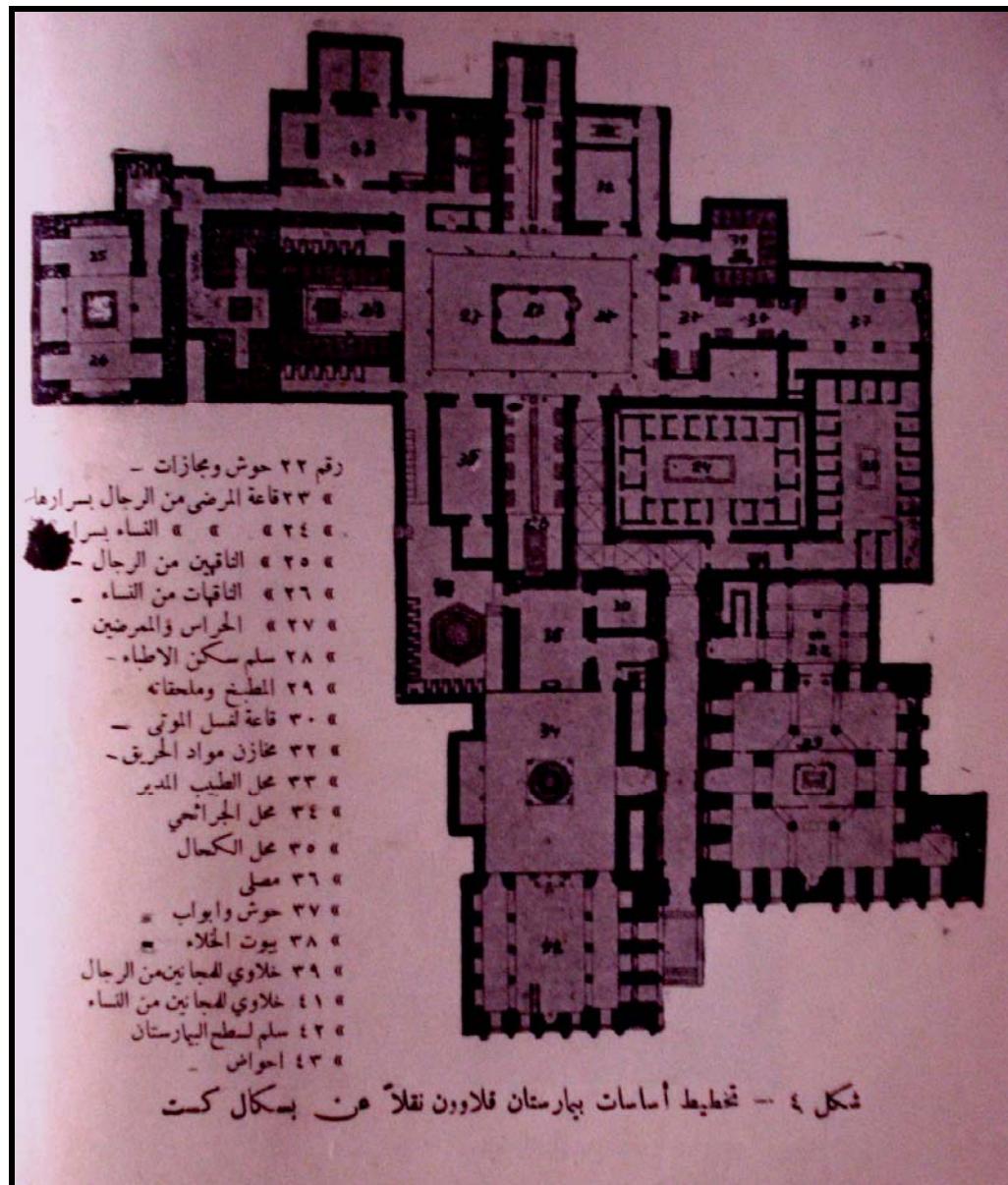


Figure 15 : Le plan du Bimaristan bati par kalaoun au caire.

Les Bimaristans avaient principalement deux objectifs : le bien-être des patients et la formation des nouveaux médecins. Un extrait du livre d'Ibn Al-Ukhwah, Al-Hisbah révèle comment le système du Bimaristan organisait la prise en charge des patients :

*« Le médecin interroge le patient sur l'histoire de sa maladie et la douleur qu'il ressent. Il prépare les sirops et d'autres drogues, puis écrit une copie de l'ordonnance pour les parents accompagnant le patient. Le lendemain, il réexamine le patient, vérifie les médicaments, lui demande comment il se sent et le conseille en conséquence. Cette procédure est répétée tous les jours jusqu'à ce que le patient soit guéri ou décède. Si le patient est guéri, le médecin est payé. Si le patient meurt, les parents sont reçus par le médecin-chef et lui présentent les ordonnances rédigées par le médecin. Si le médecin-chef estime que le médecin a effectué son travail dans les règles de l'art, il déclare à la famille que la mort était naturelle, s'il en juge autrement, il les informe de leurs droits à réclamer le prix du sang au médecin, en raison du fait que la mort du patient était consécutive à des soins inappropriés et à des négligences. De cette manière, ils étaient convaincus que la médecine était pratiquée par du personnel expérimenté et bien formé... » (19)*

### 3-Personnel :

L'administration de l'hôpital était attribuée à un médecin-chef, Al Saoor الساعور. L'équipe médicale un ensemble de médecins engagés et payés pour faire les gardes ou la visite des malades ainsi que la prescription de traitements. Cette équipe était assistée d'intendants et d'infirmières (mubashirun و mushrifun مباشرون و مشرفون) ainsi que de nombreux employés qui travaillaient par équipe de jour et de nuit, pour s'assurer que les malades bénéficient tous d'un repos suffisant. Une aile supplémentaire, appelée Al Sharabkhana, « la pharmacie » faisait partie de la plupart des bimaristans pour permettre aux pharmaciens et aux médecins de préparer et de distribuer les médicaments.

La participation de médecins juifs et chrétiens était la règle à côté de leurs confrères musulmans. Les malades non musulmans étaient soignés au même titre que les malades musulmans.

#### **4- Financement :**

Il était assuré par les revenus des institutions charitables appelées « waqfs » ou donation faite à perpétuité par un particulier à une œuvre d'utilité publique, pieuse ou charitable. Le bien donné en usufruit est dès lors placé sous séquestre et devient inaliénable. La dotation consistait en propriété immobilière, terres, commerces, moulins, caravansérail, parfois villages entiers.

#### **5- au-delà du soin, l'enseignement : le bimaristan université :**

Ces hôpitaux servaient de centre de formation pour les étudiants ou les médecins moins expérimentés. Les leçons se donnaient, lors des consultations, au chevet des malades auprès desquels le maître interroge l'élève qui doit fournir une réponse. On organisait des séances de travail, de lecture et de réflexion sur des textes médicaux et pharmacologiques et pendant lesquels on rédigeait des traités spécifiquement consacrés aux soins à l'hôpital, Dustûr al-bimaristan (دستور البيمارستان) (22).

Les livres indispensables à la formation médicale étaient à la disposition des étudiants car l'apprentissage est essentiellement livresque et fondé sur l'étude des textes de référence.

#### **6 – Le bimaristan Almohade dans le contexte de l'époque :**

Il faut considérer que, dans sa conception et son mode de fonctionnement, l'hôpital Almohade a été l'une des grandes réalisations de la société arabo-musulmane au Maroc médiéval.

Si l'on se rapporte à l'Europe de cette même époque nous retrouverons que l'hôpital du moyen âge était simplement un lieu d'accueil pour ceux qui ne pouvaient assurer leur propre subsistance mais où aucun soin n'était prodigué.

Dans les institutions hospitalières françaises par exemple, aux malades s'ajoutaient des orphelins, des vieillards, des fous. Il s'agissait de personnes en situation de dépendance qui étaient recueillies selon les préceptes religieux.

Le personnel était exclusivement religieux et l'hôpital à l'inverse de ce qui se passait au Maroc, ne se médicalisera que très tard. L'Hôtel Dieu de Paris ne connaîtra pas de chirurgien ni de médecin avant 1199.

« Le pauvre est la raison de l'hôpital qui ne vit que d'offrandes, l'offrande fait partie du moyen -âge car elle permet d'échapper la malédiction de la richesse stigmatisée par l'évangile » (23).

L'hôpital ou l'hôtel de Dieu était donc un prolongement de la cathédrale qui subvenait à ses besoins.

Son architecture était gothique; il comprenait une grande salle commune à l'extrémité de laquelle se trouvaient l'autel et la chapelle.

Les malades étaient couchés à plusieurs par lit, il fallait attendre le XIIème siècle pour voir apparaître des établissements spécialisés pour les lépreux, pour les aveugles ou pour les malades atteints du feu Saint Antoine (ergotisme).

Comme on le voit, c'est en plaçant le bimaristan de Marrakech dans son contexte historique universel qu'on peut mesurer réellement sa valeur. En effet il présentait des particularités qui ont fait de lui un modèle unique en son époque.

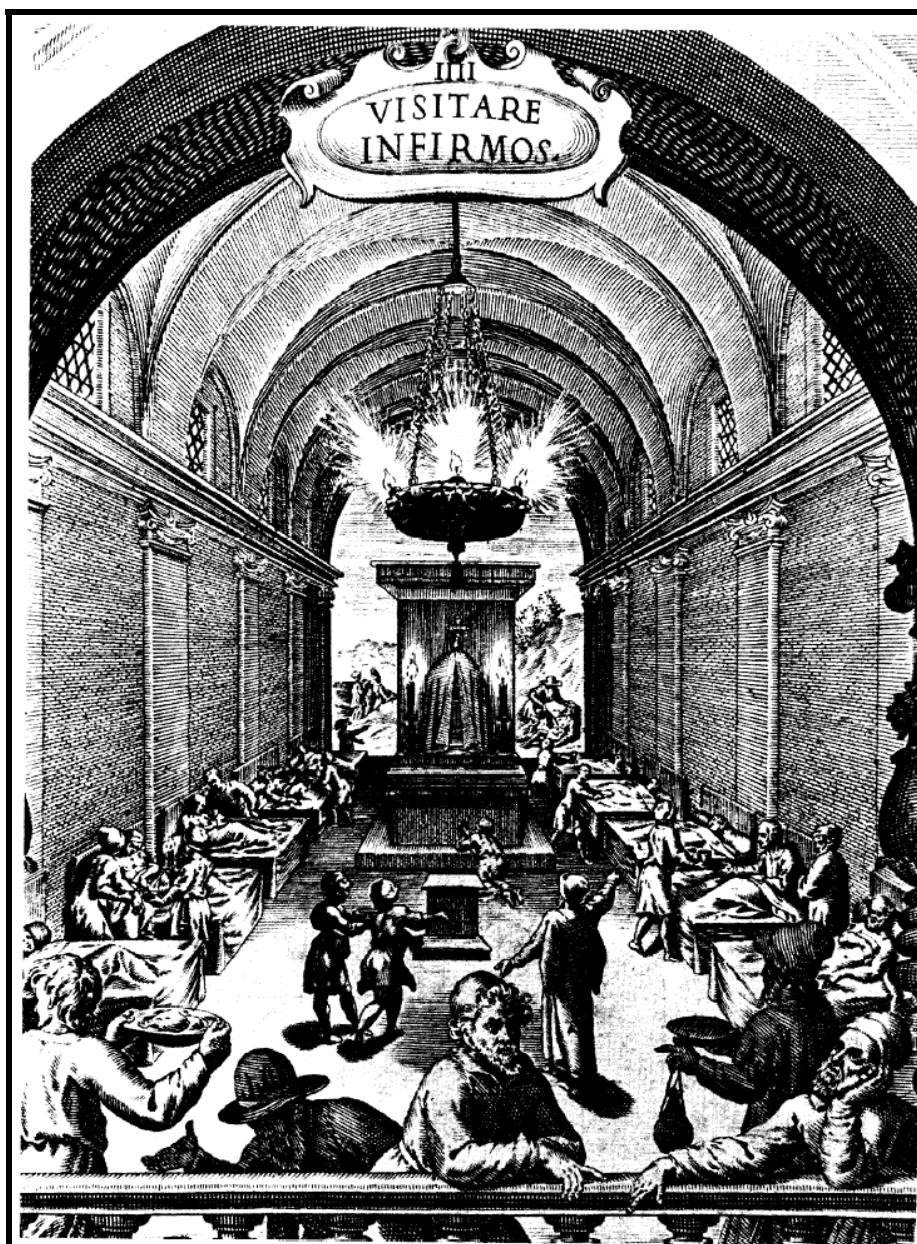
Sur le plan architectural l'aspect décoratif et esthétique le distinguait des autres bimaristans contemporains dénués de tout aspect décoratif.

Son financement était fondé sur un budget alloué par l'état contrairement aux hôpitaux en orient dont le financement était assuré par les waqfs ou à ceux d'Europe qui vivaient encore des offrandes, ce qui faisait de lui un établissement d'état bien individualisé.

Les services qu'il dispensait dépassent les soins médicaux pour subvenir aux besoins sociaux des malades.

L'historien français Millet résume la splendeur du bimaristan dans son ouvrage « les Almohades » en disant :

« *Cet hôpital, non seulement, laissant derrière lui les maladreries et hôtels-Dieu de notre Europe chrétienne, mais ferait encore honte aujourd'hui (c'est-à-dire 1925), aux tristes hôpitaux de la ville de Paris* » (24).



**Figure 16 :** hôtel- dieu de paris au 16ème siècle.

## 7- L'après Bimaristan Almohade :

Certes le rayonnement médical a continué sous les dynasties mérinide et saadienne. La médecine marocaine a continué à être exportée, les califés encourageaient la recherche médicale

et primaient les médecins et oulamas. Un tel essor en connaissance, n'a pas été reflété sur les structures sanitaires de l'époque. Néanmoins, des hôpitaux moins prestigieux ont continué à servir la population et ont permis une prise en charge optimale des maladies grâce au financement octroyé par le gouvernement. En revanche, on note un vide historique en terme de médecine après cette époque. En effet le charlatanisme et le maraboutage ont repris le dessus. La médecine s'est vue reléguée au deuxième rang.

## **II- L'EPOQUE DU PROTECTORAT FRANÇAIS :**

Le protectorat français au Maroc a duré de 1912 à 1956 et a imposé la présence de fonctionnaires français civils dans les structures administratives et militaires responsables de la sécurité. Pour assurer un service de santé qui encourage l'afflux de cadres français, la création d'hôpitaux performants a été plus que nécessaire d'autant plus qu'à cette époque, les rapatriements pour cause de maladie grave sont longs et, dans la plupart des cas, ne sont même pas envisagés.

À côté des citoyens européens présents au Maroc, la population marocaine souffrait d'épidémies, maladies infectieuses et de la mortalité maternelle et infantile, il n'existe pas pour elle, à cette époque, ni structures hospitalières ni maternités publiques.

L'hôpital est devenu donc un facteur de confiance de la population locale.

*« il suffit de parcourir pendant quelques jours le Maroc, de visiter les hôpitaux et infirmeries indigènes, pour comprendre la justesse de vues du maréchal Lyautey lorsqu'il a mis en pratique la formule suivante : il n'est pas de faits plus solidement établis que l'efficacité du rôle du médecin comme agent de pénétration, d'attraction et de pacification » (25)*

La séparation raciale dans les hôpitaux était une règle « les deux groupes d'indigènes, musulmans et israélite et le groupe européen dont la majorité est française ne pouvaient pas être soignés dans les mêmes formations, on a d'autre part dû prévoir, en dehors des hôpitaux

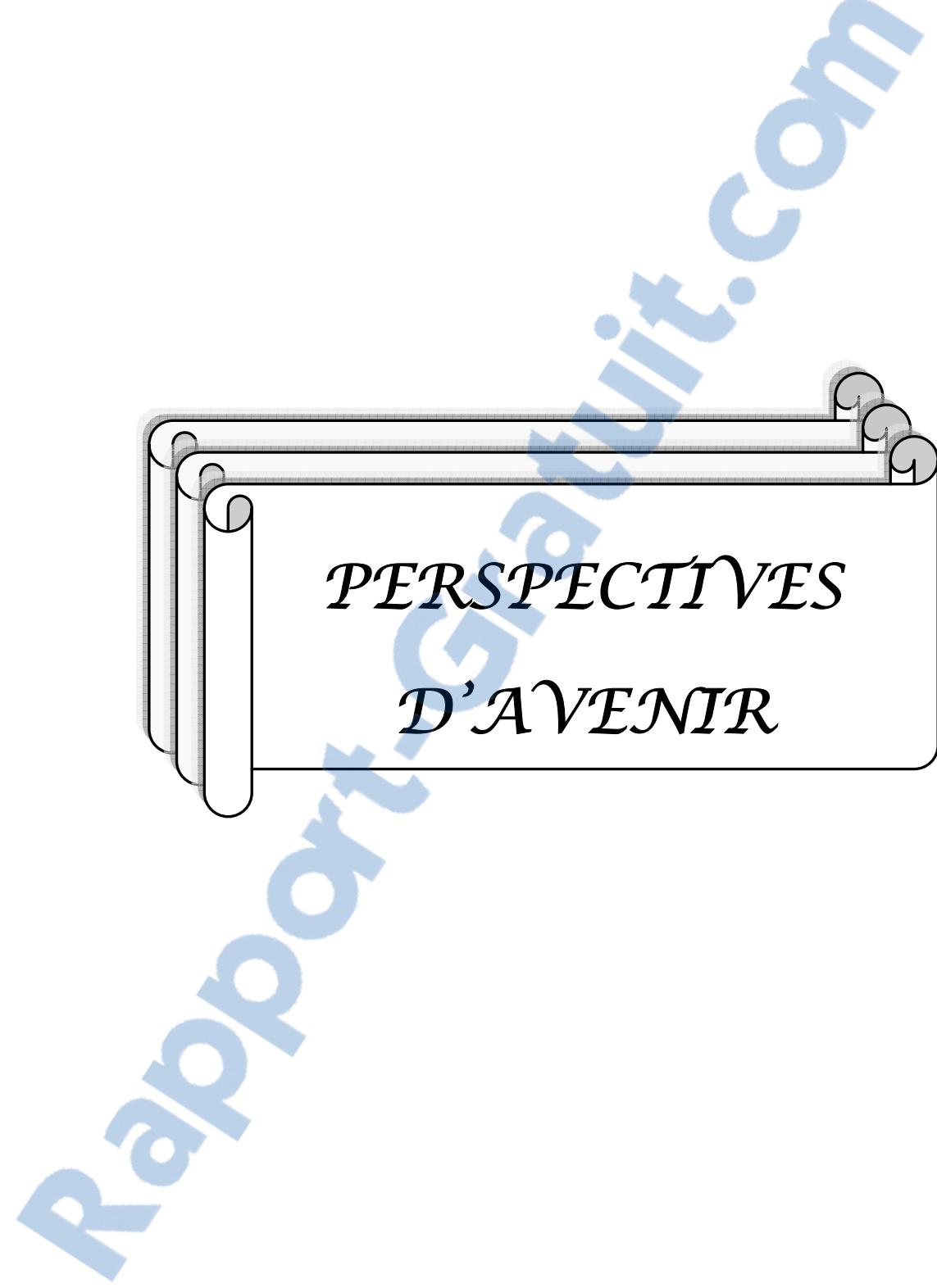
civils réservés à la population européenne, des hôpitaux et infirmeries indigènes réservés à la population autochtone » (26)

Ces hôpitaux présentaient en général une structure pavillonnaire. Ils étaient installés dans la verdure ; les vastes jardins qui les entouraient leur donnent un cachet particulièrement agréable. À proximité de ces hôpitaux, fonctionnaient habituellement une école d'infirmiers ou une école de sages-femmes.

Le personnel médical était fourni par le Corps de santé colonial, des auxiliaires marocains étaient formés.

À Marrakech plusieurs hôpitaux ont été construits pendant le protectorat, à des dates différentes sur une période allant de 1913 à 1953 par la direction de la santé et de l'hygiène publiques du Maroc dirigée par le docteur Colombani nommé par le maréchal Lyautey

Ils continuent à servir jusqu'à nos jours malgré le vieillissement de leurs structures qui ont bénéficié de modifications minimes.



# *PERSPECTIVES D'AVENIR*

Tout au long de notre quête sur notre patrimoine hospitalier, nous avons noté avec beaucoup de fierté la richesse de cet héritage historique mais nous avons aussi remarqué avec regret la pénurie dont souffrent nos archives culturelles en tout ce qui concerne les établissements de santé et la disparition de toute trace pouvant relier le présent au passé.

Cette déficience est due à notre avis à plusieurs causes :

-L'absence d'organisme gouvernemental ou non gouvernemental pouvant accomplir cette tâche.

- L'absence de musée spécialisé pouvant conserver le patrimoine hospitalier, la carence en matière d'études, de conférences s'intéressant à la question.

Ceci nous a incité à penser à créer une cellule de l'histoire des hôpitaux de Marrakech, à l'instar de ce qui se passe dans les CHU de France et d'autres pays. Nous comptons intégrer comme membres les anciens médecins et personnels hospitaliers, les historiens intéressés par l'histoire de la ville et l'histoire de la santé au Maroc en général.

Le but de cette cellule sera de :

- Constituer un fond permanent de références sur l'histoire des Hôpitaux de Marrakech et sur l'histoire de la santé dans la région dans l'optique d'étendre notre expérience à l'ensemble du territoire nationale.

- Susciter des travaux de recherches sur l'histoire des Hôpitaux de Marrakech et sur l'histoire de la santé en général,

- Informer le public sur l'histoire des hôpitaux et de la santé à Marrakech.

- Contribuer à la valorisation, la sauvegarde et la restauration du patrimoine hospitalier,

- Contribuer à la conservation des archives et de tous documents relatifs à l'histoire des hôpitaux et de la santé dans la région.

- créer et enrichir un site web consacré à l'histoire des hôpitaux de la ville de Marrakech.

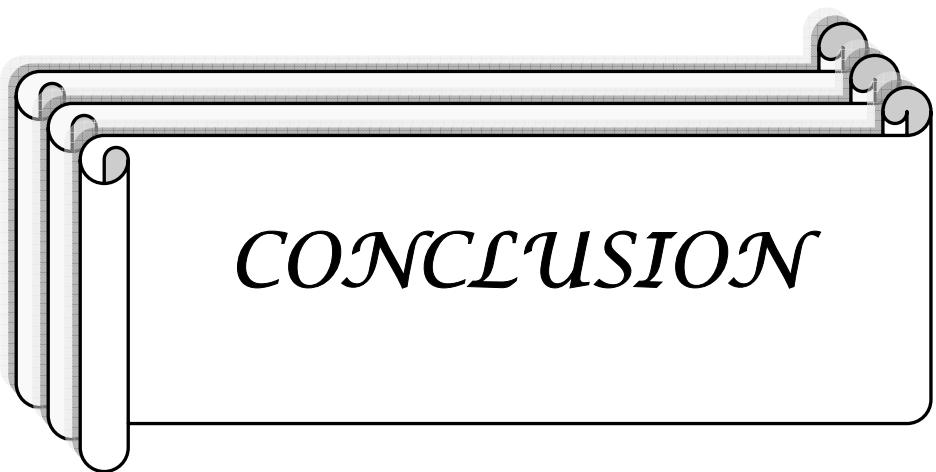
- La création d'un musée hospitalier nous semble de grande importance. Il aura un profil de « musée de société ». Outre le fait de sauvegarder les objets médicaux des dernières décennies, il tendrait à les mettre au service de la compréhension des évolutions médicales et de

---

l'hôpital d'aujourd'hui, et pas seulement s'arrêter aux conditions de vie hospitalière d'autrefois.

Dans cette perspective plusieurs thématiques sont envisageables :

- Présentation de documents d'archives liés à la fondation ou la création d'hôpitaux (sources manuscrites médiévales ou modernes des fondations des hôpitaux de la région), d'autres liés à l'architecture (plans, dessins...)
- Exposition d'instruments chirurgicaux, de matériel mobilier ou d'œuvres d'art provenant des hôpitaux.
- Espace consacré à la vie hospitalière quotidienne : reconstitution d'une chambre de soins du début du siècle, d'une lingerie, d'une pharmacie d'hôpital avec leur mobilier et leurs objets d'origine. L'objectif de cet espace serait de restituer l'hôpital d'hier pour comprendre celui d'aujourd'hui.
- Espace consacré à l'évolution des techniques médico-chirurgicales depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle : reconstitution d'un cabinet d'examen, d'une salle d'examen radiologique, une salle d'un bloc opératoire ancien, un cabinet de chirurgie dentaire.



*CONCLUSION*

Il va sans dire que le travail que nous venons de présenter est un premier pas dans le long chemin d'exploration de notre passé médical. Notre but était d'attirer l'attention de nos confrères sur la richesse de notre patrimoine médical et hospitalier qui, placé dans son contexte universel, reste à plus d'une raison digne d'intérêt.

La recherche de notre authenticité, nous donne des raisons fortes de quête d'un avenir médical plus florissant, mais Loin de nous l'idée de vouloir nous enfermer dans un passé glorieux qui risque de devenir suranné, il ne s'agit non plus pas d'arrêter le cours du temps pour se satisfaire de ce qu'ont réalisé nos ancêtres.

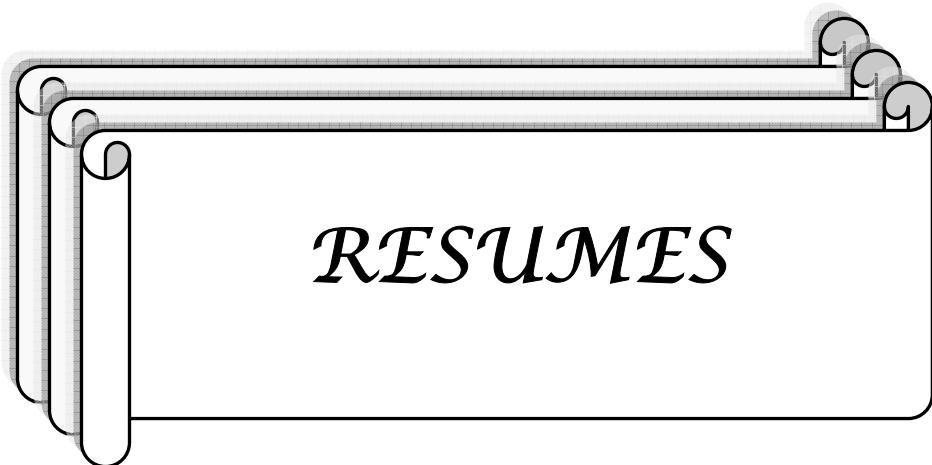
La présence à Marrakech au XIIème siècle d'un hôpital aussi majestueux que le bimaristan où la médecine était pratiquée sur les bases de l'évaluation clinique, le sens pratique et les connaissances scientifiques validées au-delà de toute influence de la magie, de la numéromancie ou de la sorcellerie, nous permet de ressentir le combat qu'ont mené nos médecins contre la maladie et la mort dans une époque qui a connu les épidémies les plus meurtrières partout dans le monde et de palper l'intérêt que portaient nos ancêtres à l'homme et à sa santé.

La dimension civilisationnelle du bimaristan Almohade n'est pas à démontrer mais son rayonnement était malheureusement tributaire de celui de sa civilisation fondatrice.

Le vide médical et hospitalier constaté après cette époque prospère est expliqué par la négligence politique qu'a connue la ville, il a fallu attendre les Saadiens pour que Marrakech redevienne la capitale de science et de Médecine à nouveau et voir construire des hôpitaux.

Les hôpitaux construits au début du 20ème siècle à Marrakech ont été à la base du réseau hospitalier moderne de la ville.

L'histoire est ainsi faite, un éternel recommencement. Marrakech dispose déjà d'un centre hospitalier universitaire ayant un avenir prometteur qui assurera certainement la résurrection du passé médical glorieux de la ville ocre.



## *RESUMES*

## **RESUME**

La ville séculaire de Marrakech a connu un passé médical glorieux ayant produit plusieurs hôpitaux dont le plus célèbre est le bimaristan de Marrakech. Le but de notre travail est de combler le vide historique qui entoure ces établissements en mettant en exergue leur rôle civilisationnel et identitaire. Nous avons mené des recherches à travers les manuscrits et les livres de l'histoire de Marrakech au niveau des bibliothèques universitaires, publiques et privées, locales et nationales. Nous nous sommes basés également sur les témoignages de médecins, infirmiers et patients. L'iconographie utilisée provient essentiellement de collections privées. Le Bimaristan de Marrakech, nommé encore Dar Alfaraj, fut le premier hôpital. Fondé au 12ème siècle par le Caliph almohade Yacoub Al Mansour. Au delà de sa merveilleuse architecture, il assurait une triple fonction, hospitalière, universitaire et sociale. Célèbres médecins y sont passés. D'autres hôpitaux, de moindre renommée, ont été édifiés durant l'époque mérinide et saadienne. Durant le protectorat français, cinq grands hôpitaux ont dessiné le paysage hospitalier de la ville ocre : l'hôpital Maisonnave, dit hôpital militaire, au début du protectorat, l'hôpital Mauchamp (Ibn Zohr actuellement) en 1913, l'hôpital civil (Ibn Tofail) 1938, le sannatorium Amerchich (Arrazi) en 1939 et enfin l'hôpital Al Antaki en 1953. Ce travail dénote la richesse du patrimoine médical de Marrakech. Un patrimoine receleur de principes primordiaux pour le futur du domaine médical à Marrakech surtout avec la naissance de sa faculté de médecine et de son centre hospitalier universitaire.

**Mots clés** Marrakech – bimaristan – hôpitaux.

## **SUMMARY**

Marrakesh medical history was glorious for the Different medical structures that were known around the world as the Marrakesh Bimaristan. The aim of our work is to precise the history of these institutions by emphasizing their cultural identity. Our search was based on different manuscripts and history books found in public and private libraries located in Morocco and abroad. We have also collected doctors, nurses and patients' testimonies. The iconography used comes principally from private collections. The first hospital, Bimaristan or Dar Al Faraj, was founded in 12<sup>th</sup> century by the Caliph Yacoub AL Mansour. It was an architectural jewel. It assured triple functions: hospital, academic and social. Famous doctors practiced there. Other hospitals, less known, were built during the merinid and saadian reigns. During the French protectorate, five other hospitals were constructed: Maisonnave hospital, also called the military hospital, Machamp Hospital (Ibn zohr) built in 1913, the civil hospital (Ibn Tofail) built in 1938, sanatorium Amerchich (Arrazi) in 1939 and Al Antaki in 1953. This work reflects the richness of Marrakesh medical history. This special heritage represents the principles of successful medical field in Marrakesh especially with the inauguration of faculty of medicine and the university hospital.

**Key words** Marrakesh – bimaristan – hospitals.

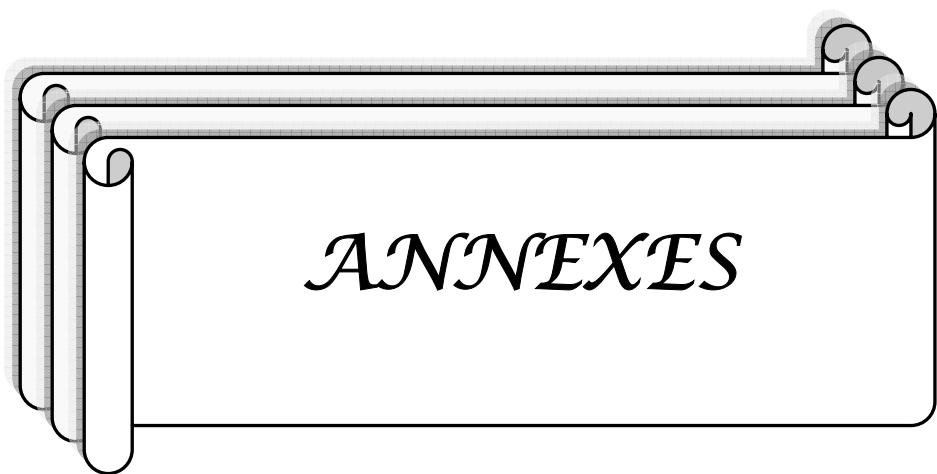
## ملخص

عرفت مدينة مراكش الضاربة في عمق التاريخ ماض طبي عريق أخرج إلى الوجود عدة مستشفيات، يبقى أشهرها البيمارستان الموحدى.

الهدف من هذه الدراسة هو ملأ الفراغ التاريخي الذي يحيط بهذه المؤسسات وذلك ببارز الدور الحضاري الذي لعبته. تم الاعتماد على عدد من الوثائق والمؤلفات التاريخية التي تهم مدينة مراكش على مستوى خزانات جامعية، عمومية وخاصة محلية منها والوطنية. وكذا على شهادات الأطباء وممرضين عملوا بهذه المستشفيات، الصور المستعملة تتنمي إلى مجموعات خاصة لبعض المهتمين. البيمارستان الموحدى الذي عرف أيضا بـ "دار الفرج" كان أول مستشفى، أسس في القرن الثاني عشر على يد الخليفة الموحدى يعقوب المنصور والذي يعتبر أ Georges زمانه حيث تعدى دوره الإستشفائي ليلعب أدوارا جامعية واجتماعية كما تم تشييد مستشفيات أخرى في العهد المرابطي والسعدي لكنها لم تحظى بنفس الشهرة. في عهد الحماية الفرنسية تم بناء مستشفيات كبرى في المدينة وهي المستشفى العسكري "ميزوناف" مستشفى "موشامب" (مستشفى ابن زهر) سنة 1913، المستشفى المدني (مستشفى ابن طفيل) سنة 1938. سناتريوم أمرشيش (مستشفى الرازي) سنة 1939، وأخيراً مستشفى الأنطاكي سنة 1953.

يبين هذا العمل غنى التراث الطبي لمدينة مراكش كمنارة للعلوم الطبية، هذا الإزدهار لا بد سيعود خاصة وأن المدينة تزهو اليوم بكليتها الطبية ومستشفيها الجامعي.

**الكلمات الأساسية** مراكش - بيمارستان - مستشفيات.



## I- LE DOCTEUR MAUCHAMP :

Le docteur Mauchamp dont le nom était porté par l'hôpital Ibn Zohr depuis sa création jusqu'à l'indépendance, n'est autre que Benoit Pierre Emile Mauchamp, né le 3 mars 1870 à Châlons-sur-Saône. Fils de Pierre Mauchamp, employé de commerce, qui fut maire de sa ville de 1899 à 1904, et de Françoise Guilloux, il est élevé dans une famille de tradition radicale, et fait ses études médicales à la faculté de Paris, où il est l'externe de Lucas-Championnière.

Dans le service des contagieux, il fait preuve d'un tel mépris du danger qu'on lui décerne la médaille d'assistance publique.

Il soutient sa thèse en 1898 sur « l'allaitement artificiel du nourrisson ».

Il obtient le prix de Vernois (hygiène) et celui de la faculté de médecine en 1900. Il est médecin aide major de réserve (15 août 1899) ce qui lui permettra, plus tard, d'être affecté à l'hôpital militaire d'Oran avant d'aller au Maroc.

Aimant voyager, il se fait nommer dans le cadre des « médecins sanitaires maritimes ». À ce titre, il va étudier différentes épidémies : la peste de Porto (1899) et celle du Brésil la même année ; le typhus en Grèce.

Il a participé à quelques missions en Palestine où il avait été médecin à l'hôpital Saint-Louis de Jérusalem de 1900 à 1905, nommé par décret du ministre des Affaires étrangères en juin 1900. Il y a joué un grand rôle durant les épidémies de la variole, du choléra et du typhus ce qui lui vaut une décoration du gouvernement turc.

Il visita l'Égypte, la Jordanie (qui n'existe pas encore sous ce nom), le Sinaï en caravane avant de venir au Maroc.

Le ministère des Affaires étrangères crée en 1905 « service médical d'assistance au Maroc » pour établir dans les ports puis quelques villes de l'intérieur des dispensaires, inaugurant ainsi la politique de pénétration pacifique.

En juillet 1095 le docteur Mauchamp y est affecté. Il y vient par Tanger où il rencontre le ministre de France, M. Regnault.

Après un court séjour à Rabat, il arrive à Marrakech le 28 octobre 1905.

Il loge dans une maison, Dar ould bellah, appartenant à Linarés<sup>4</sup>.

Cette maison, semble-t-il, a été transformé par la suite en un hôtel (grand hôtel champagne).

C'est là que Mauchamp fait ses premières interventions sur la personne d'un commerçant très connu, si Ahmed ben Thami et sur la femme d'un autre notable.

On fait circuler les bruits les plus fâcheux sur son compte : ce n'est pas un médecin, mais un espion envoyé pour préparer l'arrivée des troupes françaises. Mais il se fait rapidement bien voir. Le Khalifa, et frère du sultan Moulay Abdelhafid, le reçoit somptueusement et lui offre un cheval magnifique avec une scelle bordée d'or et d'argent en remerciements de ses soins.

Toutefois, il est très mal vu par le pacha de Marrakech, Haj Abdessalam Ouarzazi.

En 1906, l'été est très dur, la famine s'installe, le typhus fait son apparition tuant cinq milles personnes, et Mauchamp distribue lui-même la soupe, il gagne rapidement le statut de serviteur des pauvres et bienfaiteur.

Il se plaint de la sorcellerie, toujours très vivace, pratiquée aussi bien par les juifs que par les musulmans. Il en étudie les pratiques et nous laisse un livre qui sera publié après sa mort.

Mauchamp aurait pu, semble-t-il, facilement récuser ces calomnies, mais il n'en fit rien et n'ayant pas suffisamment de conscience du danger, il n'y oppose qu'une dédaigneuse indifférence. Tout le monde s'accorde à reconnaître à Mauchamp une tendance à braver l'opinion et à méconnaître la susceptibilité populaires. Il est attaqué un jour par une bande du marabout et se voit obligé de faire feu pour se dégager.

---

<sup>4</sup> Médecin français au service du Roi Moulay El Hassan de 1874 à 1894 et participe à l'expédition de Tafilalet en tant que médecin et pharmacien, il était très estimé, car il soignait avec succès le Roi atteint de fièvre typhoïde. (Akmiss Mustapha, Histoire de la médecine au Maroc, p.136)

---

En fin 1906, il effectue un voyage en France au cours duquel il demande au gouvernement d'ériger l'infirmerie en hôpital et qu'on lui octroie un médecin -adjoint, de préférence ophtalmologiste. Mais Paris fait la sourde oreille.

Il revient le 1<sup>er</sup> mars, par Tanger et Mazagan, apportant des cadeaux pour Moulay Hafid, ce qui prouve qu'il était en bons termes avec le frère du sultan.

Mauchamp est alors accompagné par l'explorateur-géologue Louis Gentil qui voyage avec sa fille.

Quelques jours plus tard, le 19 mars 1907, le médecin installe sur sa terrasse un roseau avec un chiffon blanc flottant au vent pour signaler à Louis Gentil (qui logeait au mellah) sa présence ou son domicile.

Le peuple, excité par Holtzmann et le consul d'Allemagne qui font courir des bruits alarmistes sur cet innocent roseau, s'attroupe devant la maison de Mauchamp.

Averti, le Pacha de la ville, qui n'est pas favorable au médecin, l'envoie chercher sans ménagements afin qu'il s'explique. Il tente de faire comprendre l'usage du signal 450, mais la foule grandit et s'excite de plus en plus<sup>451</sup>. C'est au retour de l'entrevue avec le pacha que Mauchamp est agressé, lapidé, puis poignardé<sup>452</sup>.

Certains pensent que ce n'était pas tant Mauchamp qui était la cible (désignée par les émeutiers) mais plutôt Louis Gentil dont on savait qu'il avait apporté nombre d'instruments étranges (des appareils de géodésie, etc.) : étrangers, donc suspects et dangereux !

L'assassinat de Mauchamp devait des graves répercussions sur les relations entre la France et le Maroc, » justifiant » l'occupation d'Oudja, en avril 1907, par les troupes du général Lyautey et marquant ainsi le début des opérations militaires qui aboutirait, après bien des péripéties, à l'établissement du protectorat.

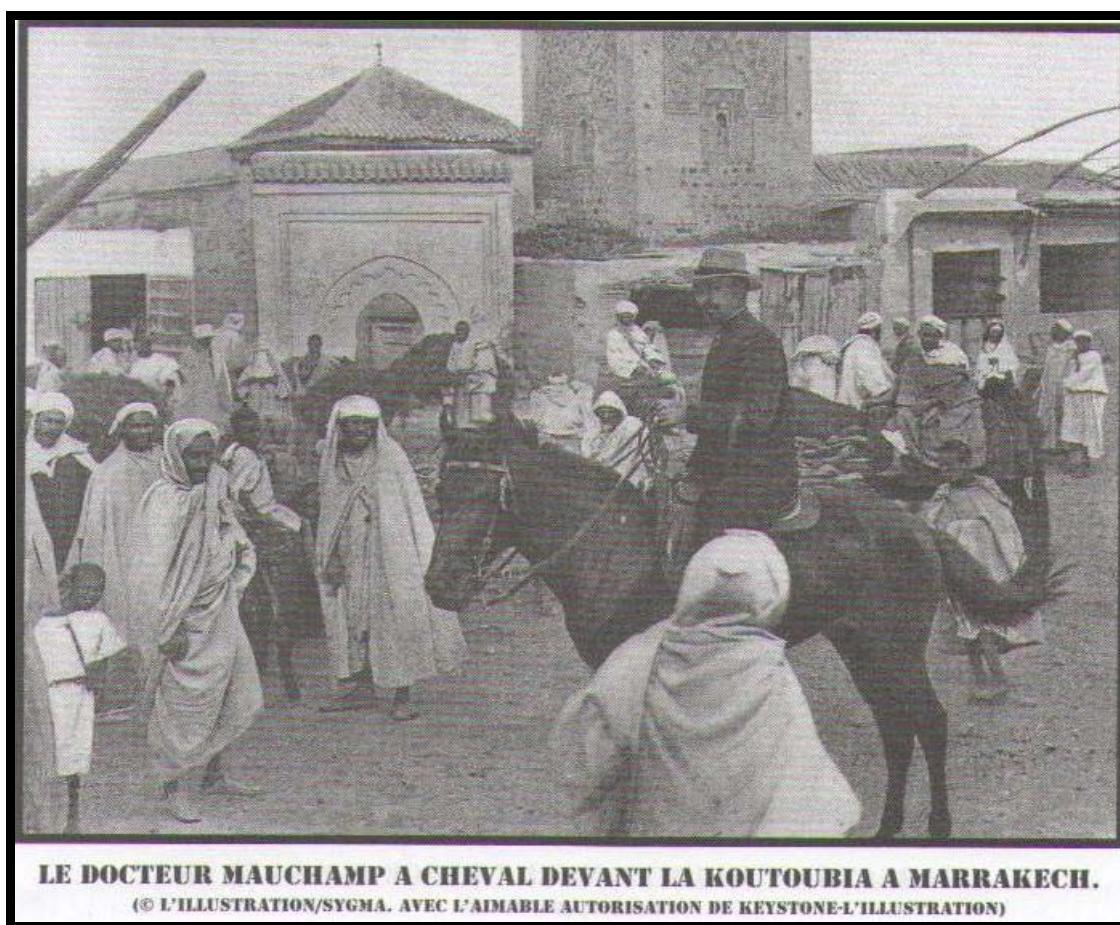
Il sera remplacé par un autre médecin des affaires étrangères, le Docteur Guichard en poste à Mazagan.

Il reste de Mauchamp, malgré tout, le souvenir d'un médecin dévoué à ses malades et curieux du milieu marocain qui l'entoure.

Pour éviter de nouveaux troubles lors d'un éventuel enterrement sur place il est décidé<sup>457</sup> d'expédier la dépouille mortelle de Mauchamp à Mazagan, dans un cercueil doublé de plaque de fer-blanc soudée. C'est à dos de chameau que le macabre colis arrive au port où il est embarqué sur le croiseur Lalande qui, via Tanger, où une cérémonie funèbre a eu lieu, le rapatriement s'effectue ensuite en France.

Mauchamp est inhumé dans sa ville natale. Le ministre des Affaires étrangères, M. Pichon, vint en personne le faire chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume. Malgré la mort tragique de Mauchamp, le poste de Marrakech est très convoité. De nombreuses candidatures sont posées.

Il faudra attendre 1910 pour que Guichard vienne prendre la relève de Mauchamp.



**Figure 17 :** photo du Docteur Mauchamp cheval devant la mosquée koutoubia

## II- IBN TOFAIL (1100 – 1185) :

Il s'agit de Abu Bakr Mohamed Ben Abdelmalek Ben Mohamed Ibn Tofaïl al-Qaïsi al-Andalousi, par référence à la tribu arabe des Beni Qaïs. Né près de Grenade, en Andalousie, et quoique sa date de naissance soit inconnue, il est probablement né au début du XI<sup>e</sup> siècle. De plus, on ignore tout de sa famille et de son éducation, (187) à l'exception du fait qu'il a étudié auprès de savants et érudits de son époque. Il possédait des connaissances exhaustives dans tous les domaines scientifiques, en particulier en médecine, philosophie et astronomie.

Ibn Tofaïl a occupé plusieurs fonctions, travaillant au début comme consultant à la cour du Wali (gouverneur) de Grenade, puis à la cour de l'Emir Abu Saïd Ben Abdel-Moumen, gouverneur de Tanger, avant de devenir le vizir et le médecin du Calife Almohade Abo Yacoub Youssef à Marrakech. Ibn Tofaïl aurait eu, semble-t-il, une grande influence sur le Calife, ce dont il profita pour faire venir les savants à la cour, en particulier le philosophe et médecin Ibn Roshd. Ayant atteint un âge avancé, il présenta ce dernier au Calife afin de lui expliquer les livres d'Aristote et lui succéder en tant que médecin. Ibn Tofaïl demeura à la cour du Calife jusqu'à sa mort en 581 H/1185, à Marrakech.

Il est l'auteur de plusieurs œuvres scientifiques en astronomie, philosophie et médecine.

Dans le domaine de la médecine et d'après Lissan al-Din Ibn al-Khatib, Ibn Tofaïl aurait écrit, en médecine, un ouvrage en deux volumes. Ibn Abu Usayba-a rappelle que « Ibn Tofaïl » et Ibn Rochd avaient conduit conjointement des recherches à Marrakech portant sur la définition des médicaments «Rasm al-Dawaa رسم الدواء», qu'Ibn Rochd a compilé dans son livre «al-Kolliyyate». Ibn Tofaïl avait également une « Al-arjouza الأرجوزة » (livre versifié) en médecine composée de 7700 vers (27).

### **III- CHEIKH DAOUD AL ANTAKI :**

Daoud ben Omar Al Antaki natif d'Antioche, est surnommé Addharir, l'aveugle, il a perdu la vue à l'âge adulte il habitait le Caire ; et mort à la Mekke en 1597 ou 1590 de notre ère.

Il composa plusieurs ouvrages dont le plus important et le plus rependu est le *tedkiraat aouli el albab* تذكرة أولى الاباب, ou mémorial des hommes intelligents, qui embrasse la majeure partie de la science. Il se compose d'une introduction, de quatre livres et d'un épilogue.

Le 1<sup>er</sup> livre des généralités de la médecine.

Le 2<sup>e</sup> de la préparation et de la composition.

Le 3<sup>e</sup> est un dictionnaire des médicaments simples et composés.

Le 4<sup>e</sup> traite des maladies et des sciences qui sont en relation avec la médecine, sous forme alphabétique.

### **IV- IBN ZOHR :**

- AVENZOAR, (Abu Marwan Abdel-Malek Ibn Abi al-Alaa Zohr) 1091-1162.

Né à Séville vers 1091. Issu d'une famille versée dans la médecine, son père, Abu al-Alaa, était un médecin habile dans le diagnostic et le traitement des maladies, de même que son grand-père. Il s'est initié à la médecine auprès de son père, après avoir étudié les lettres, la jurisprudence, et la loi islamique, et à été un ami du médecin et philosophe Ibn Roshd (Averroès).

Il a étudié à Cordoue à l'Université médicale. Après un bref stage à Bagdad et au Caire il est revenu en an, comme médecin, au service des Almoravides et, tout comme son père, connut le calvaire avec leur prince Ali Ibn Youssef Ibn Tachfin, qui l'emprisonna près de dix ans à Marrakech.

Après la chute des Almoravides et l'émergence des Almohades, Ibn Zohr est devenu médecin et vizir auprès d'Abdel Moumen, fondateur de la dynastie, qui l'a entouré de sa sollicitude, ce qui a permis à Avenzoar de rédiger ses meilleurs ouvrages. Il a fait toute sa carrière à Séville.

Après avoir passé toute sa vie à Séville, il y meurt en 1162.

- **Contributions scientifiques d'Avenzoar**

Avenzoar s'est surtout consacré à la médecine contrairement aux autres scientifiques qui abordaient plusieurs champs de la connaissance. Ainsi, il a pu contribuer à des travaux originaux et sur le long terme. Il se différencie des autres médecins par l'importance qu'il donne à l'observation et à l'expérience dans son travail, qui d'après lui est la meilleure base et le véritable guide à la pratique médicale. Ainsi, on pense qu'Avenzoar était compétent en dissection de cadavres humains et qu'il connaissait parfaitement l'anatomie. Avenzoar a fait plusieurs découvertes capitales en tant que médecin. Il a été un des premiers à faire des expérimentations sur l'animal avant de les appliquer à l'homme.

Avenzoar représente un cas exceptionnel à son époque, car en dépit de l'étendue et de la diversité de son savoir, il s'est spécialisé en médecine, qu'il exerça toute sa vie durant. En plus de sa pratique de la chirurgie, il introduit de nouveaux éléments, tels que sa description des différentes maladies internes et dermiques. Il s'est penché, par ailleurs, sur l'ulcère et les maladies de la tête, des oreilles, du nez, de la bouche, des lèvres, des dents, des yeux, du cou, des poumons, du cœur, ainsi que sur les types de fièvres, et les épidémies. Avenzoar traite de manière pertinente et décrit pour la première fois les épanchements péricardiques, les abcès du péricarde, les tumeurs médiastinales, il fit quelques observations intéressantes sur les médiastinites suppurées et les tumeurs du médiastin, ainsi que les inflammations de l'oreille moyenne. Il employait l'eau de rose comme collyre.

Avenzoar s'est appuyé, dans ses travaux, sur l'expérimentation et la rigueur scientifique, aboutissant ainsi à la découverte de maladies encore inconnues. Il étudia, ce faisant, les maladies pulmonaires et entreprit la chirurgie de la trachée, Avenzoar a été le premier à faire

une description détaillée de la trachéotomie en observant les effets expérimentaux sur une chèvre. Il a eu l'idée de nourrir les malades présentant une paralysie du pharynx ou une dysphagie irréversible, par sonde trachéale ou rectale. Il fut, de même, le premier à injecter le sérum pour l'alimentation artificielle.

Avenzoar est parmi les premiers à s'intéresser aux maladies endémiques dans un milieu donné. C'est ainsi qu'il a parlé des maladies auxquelles les gens sont souvent exposés à Marrakech. Il est aussi des premiers à mettre en valeur le miel et ses avantages curatifs et alimentaires. Comme clinicien il a fait des descriptions cliniques de tuberculose intestinale.

Avenzoar est classé parmi les plus grands médecins andalous, ayant suscité l'admiration de ses contemporains, avec, à leur tête, son ami Averroes (Ibn Rochd) qui dans son ouvrage, «al-Kullyyat» (les généralités), a qualifié Avenzoar, de plus éminent médecin après Galien. L'influence d'Avenzoar sur la médecine européenne continua à se faire sentir jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, grâce à la traduction de ses ouvrages en latin et en hébreu

Précursor, sans le savoir il a fait une des premières descriptions de la gale : il décrit le « souab » qui existe sous la peau et dont il sort un animal très petit que l'œil à de la peine à découvrir. Mais Avenzoar ignore s'il s'agissait du sarcopte ou de poux et attribue la maladie à des altérations humorales. Ainsi, il est également un précurseur en parasitologie.

#### • Œuvres *écrites*

- Son œuvre principale est « Kitab al-Tayssir fil-Mudawat wal-Tadbir » (le livre de la simplification des traitements et régimes), écrit à la demande d'Averroes. Il contient des descriptions de cas cliniques, ainsi sa description de « tumeur (thaâlîl) qui apparaît dans l'estomac (sic) » qui survient chez un patient amaigri qui évacue une tumeur de la taille d'une pomme dans ses selles, représente la première observation détaillée d'un cancer du côlon.

Il a concentré ses efforts sur la prophylaxie et la thérapeutique et s'est intéressé aux affections cérébrales. Il représente l'un des meilleurs traités de médecine clinique arabe jamais écrits, il renferme des études pertinentes sur les maladies du cerveau et du névralgie, en particulier sur les comas, l'apoplexie, les convulsions, les épilepsies, les tremblements, la

migraine, l'hémiplégie, l'hydrocéphalie voire les états démentiels et la catatonie. Il décrit également le traitement des luxations de vertèbres cervicales.

L'ouvrage fut traduit en hébreu par Giovanni da Padova en 1280, et de là en latin par Paravicini, cette dernière version fut imprimée à Venise en 1490, laissant un profond impact sur la médecine européenne jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Il existe plusieurs exemplaires de cet ouvrage dans un certain nombre de bibliothèques, notamment la Bibliothèque générale de Rabat, et les bibliothèques de Paris, d'Oxford en Angleterre, de Florence en Italie. En 1991, l'Académie du Maroc procéda à son impression dans le cadre de la série « Le patrimoine », après son authentification et sa mise au point aux fins d'impression par le professeur Mohamed Ben Abdallah Roudani.

- Le deuxième livre « Kitab al-Iqtissad fi Islah Al-Anfus wal-Adjsad » (livre sur la réforme des âmes et des corps) fait le bilan sur différentes maladies, thérapeutiques et sur l'hygiène. Il y aborde le rôle de la prévention sanitaire et de la psychologie dans le traitement, il est abordable par le profane.

- Le troisième livre « Kitab al-Aghdhia » (le livre des denrées alimentaires) traite de plusieurs médicaments et de l'importance des denrées alimentaires et de la nutrition et de leurs effets sur la santé.

- Avenzoar est l'auteur d'un excellent « Traité d'Enseignement de la Médecine, de Thérapeutique et de Diététique » :

L'influence d'Avenzoar pour l'évolution de la médecine s'est fait sentir pendant plusieurs siècles dans le monde entier. Sa plus grande gloire personnelle est d'avoir été le maître du médecin, juriste et philosophe Averroes.

## V- ARRAZI ( 865– 925) :

Mohammed Ibn Zakaria al-Razi, Abu-Bakr, connu chez les Latins sous le nom de Rhazes, est né vers 865, à Rayy au sud de l'actuel Téhéran en Perse.

Il a pratiqué la musique, qui était son principal centre d'intérêt au cours des premières années de sa vie (il était joueur de luth). Il a étudié la philosophie et l'alchimie, les mathématiques, l'astrologie, il s'est également intéressé à l'orfèvrerie, la monnaie, les sciences occultes.

Il avait la trentaine lorsqu'il commença l'étude de la médecine à Rayy, auprès de Is'haq Ibn Hunain, passé maître dans la médecine grecque, perse et indienne. Il aurait été indirectement (par leurs écrits) l'élève de Ali ibn Rabban Tabari (mort vers 870), ainsi que de Abdus ibn Zayd (mort en 900), complétant son éducation dans les lectures et l'expérimentation. Puis il a surtout continué à s'instruire en médecine à Bagdad, sous le Calife Al Moktafi (901–907), et voyagea en Syrie, en Égypte, en Espagne.

Rhazès est d'abord devenu le Médecin de la cour du Prince Abo Saleh Al-Mansour, souverain de Khorosan. De retour à Rayy, il a pris quelque temps la direction de l'hôpital local avant de revenir à Bagdad prendre en charge l'hôpital central « Bimaristan ». Mais il a fait en sorte de ne jamais être au service d'une personne tant il souhaitait profondément se consacrer à la science. En tant que Médecin-chef du bimaristan de Bagdad, il organisa la première structure hospitalière arabe à Bagdad : il y dispensait un enseignement réputé et assurait son service entouré de ses élèves et de ses assistants. Des consultations externes étaient organisées ainsi que des soins à domicile, les nécessiteux bénéficiaient d'une aide médicale.

Rhazes pratiquait de nombreuses spécialités médicales : la chirurgie, la gynécologie, l'obstétrique, l'ophtalmologie et même la stomatologie.

S'il est Persan par sa naissance et sa langue maternelle, il est arabe par la langue qu'il utilise et la culture. Razès était aussi philosophe, il connaissait Platon et rejetait en partie les vues d'Aristote. Razès est mort en 925 à Rayy où il était né.

#### • Œuvres écrites de Rhazes

Son œuvre écrite rassemble 184 volumes et articles sur tous les domaines, dont 61 relevant de la médecine, tous écrits en arabe, le persan ne permettant pas, à l'époque, d'exprimer les sujets scientifiques :

- Razès est connu pour avoir écrit « Kitab Al-Hawi في الطب (Continens) une encyclopédie médicale en 22.

L'ouvrage a été traduit en latin, en 1279, par le médecin juif «Faraj Ibn Salem», sur ordre du roi Charles I, roi de Sicile, sous le titre de Continens. En Europe, les plus grands savants ont eu recours à l'ouvrage, traduit maintes fois, jusqu'en 1542, et demeuré leur source de référence dans leurs écoles et universités jusqu'au seizième siècle.

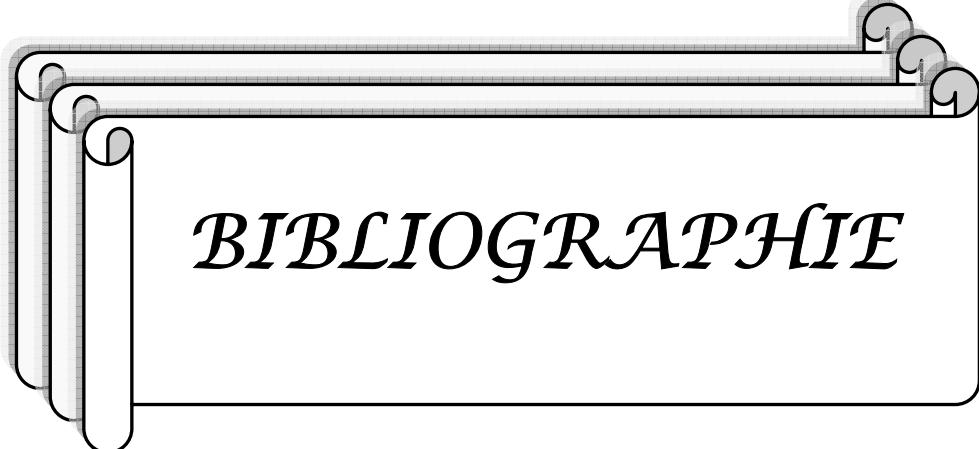
- Rhazès a en effet écrit « Al-Judari wal Hassaba » (Traité sur la variole et la rougeole) ou « De variolis et morbilis », Rhazès y différencie les diverses affections vésiculo-pustuleuses, en particulier la variole de la varicelle et de la rougeole, il émet la possibilité de l'existence d'une sorte de virus se transmettant de la mère à l'enfant, mais aussi entre individus.

- « Tibb al-Fuqaraa » (La médecine des pauvres) : il s'agit d'un dictionnaire populaire où il décrit toutes les maladies, leurs symptômes, et les méthodes de traitement par un régime alimentaire peu coûteux, plutôt que par l'acquisition de médicaments onéreux et de composés rares.

- « Kitab 'Al-Mansouri' » (Livre d'al-Mansouri) : Dans cet ouvrage, dont le nom est associé à celui son protecteur le Prince Abu salih al-Mansur dirigeant de Rayy, Razès aborde une multitude de sujets tels que la chirurgie, et les maladies des yeux et de l'abdomen.

- Rhazès a également édité un autre livre appelé « Al-Murshid » (Aphorismes) Guide du médecin nomade dans celui-ci, il a souligné les lignes importantes de la thérapie.

- « Shammyeh » (l'asthme allergique) ,
- « Al Tibb al Molloki » (Médecine royale)



*BIBLIOGRAPHIE*

**1- Akhmiss M.**

L'histoire de la médecine au Maroc.

1 ère édition, Rabat, imprimerie nationale, 1989. 244 p.

**2- Akhmiss M.**

L'histoire de la médecine au Maroc.

1 ère édition, Rabat, imprimerie nationale, 1989. P : 31

**3- جلاب حسن.**

دراسات مغربية في التراث.

المطبعة والوراقة الوطنية مراكش الطبعة الأولى 1998، 211 ص.

**4- المنوني محمد.**

حضارة الموحدين.

دار توبقال للنشر ، الطبعة الأولى 1989 ، 216 ص.

**5- Deverdun G,**

Marrakech des origines à 1912.

1ère édition, Rabat, imprimerie nationale, 1959.

**6- ابن عبد الملك المراكشي بتحقيق ابن شريفة**

الذيل والتكميل لكتابي الموصول والصلة السفر الأول

بيروت

**7- رابطة الدين محمد.**

مراكش زمن حكم الموحدين جوانب من تاريخ المجال والإنسان.

الجزء الثاني المطبعة والوراقة الوطنية مراكش الطبعة الأولى 2008 ، 303 ص.

**8- ابن عبد ربى الحفيد المراكشي (مشكوك فيه).**

الاستبصار في عجائب الأمصار.

دار الشؤون الثقافية (آفاق عربية) ، بغداد.

**9-المراكشي عبد الواحد ، تحقيق محمد سعيد العريان ومحمد العربي العلمي.**

المعجب في تلخيص أخبار المغرب.

دار الكتاب، الدار البيضاء، الطبعة السابعة، 1978.

**10- Maxime RODINSON**

Encyclopédie universalis : Les almohades

[www.universalis.fr/encyclopedie/almohades/](http://www.universalis.fr/encyclopedie/almohades/) , consulté le 01 avril 2010

**11- Triki Hamid.**

Le mémorial du Maroc, volume II.

1<sup>ère</sup> édition, Rabat, impression bouregreg, 1984, 365 p.

12- أبي الحسن علي بن عبد الله بن أبي زرع الفاسي .  
الأئيس المطرب بروض القرطاس في أخبار ملوك المغرب و تاريخ مدينة فاس.  
طبعة دار الطباعة المدرسية مدينة أويساللة سنة 1822 م.

**13- Benabdallah Abdelaziz.**

Le millénaire de la médecine au Maroc.

1<sup>ère</sup> édition, Rabat, impression bouregreg Rabat 2006, 183 p.

**14- Encyclopédie wikipedia**

Les almohades

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Almohades>, consulté le 03 mars 2010.

**15- Jean-Louis MIÈGE**

Encyclopédie universalis : les mérinides

[www.universalis.fr/encyclopedie/merinides-les/](http://www.universalis.fr/encyclopedie/merinides-les/), consulté le 28 février 2010.

**16- Jean-Leon L'africain**

Description de l'Afrique. Nouvelle édition traduite de l'italien par A. Epaulard.

Librairie d'Afrique et d'orient, paris 1981.

**17- Charles-André Julien.**

Histoire de l'Afrique du Nord, des origines à 1830.

Ed. Originale 1931, rééd. Payot, Paris, 1994.

**18- Dr. Sharif Kaf Al-Ghazal, MD.**

The Origin of Bimaristans (Hospitals) In Islamic Medical History.

1<sup>st</sup> International Congress of the International Society for History of Islamic Medicine

Doha-Qatar .February 20–23, 2007.

19- عيسى بك - أحمد .  
تاریخ الیمارستانات فی الإسلام  
مطبوعات جمعیة التمدن الإسلامي دمشق، 1993

**20- Chaouky. A**

Bimaristan, l'hôpital de l'islam médiéval

Le Monde. 10 mars 2008

**21 - محمود الحاج قاسم محمد.**

الموجز لما أضافه العرب في الطب والعلوم المتعلقة به.

مطبعة الإرشاد، بغداد، 1974، 142 ص.

## 22- Leclerc. L.

Histoire de la médecine arabe.

Publié par le ministère des habous et des affaires islamiques, Rabat, 1980, 680p.

## 23- May. E

La médecine ; son passé- son présent- son avenir

Payot, paris, 1957, 360p.

## 24- Millet. R.

Les Almohades.

1ère Édition, Paris, Flammarion, 1925, 230 p.

## 25- L. Nègre

Revue d'hygiène et de médecine préventive.

N° 6, paris, juin 1933.

## 26- M. Rousselle

Médecins, chirurgiens et apothicaires français au Maroc (1577-1907).

1996, ISBN 2-9504802-7.

**27- ابن أبي أصبيعة.**

عيون الأنبياء في طفقاء الأطباء.

.310 بولاق، ج 1، ص 1.

## Références des figures et des tableaux

### Figure 1 : M. rabitateddine

Marrakech sous les almohades

Tome II, Imprimerie nationale, Marrakech, 2008, 303p.

### Figure 2 : Akhmiss M.

L'histoire de la médecine au Maroc.

1 ère édition, Rabat, imprimerie nationale, 1989. 244 p.

### Figure 3 : Collection privée du Dr Saad LAHMITI

### Figure 4 : Collection privée du Dr Saad LAHMITI

**Figure 5 : M. Rousselle**

Médecins, chirurgiens et apothicaires français au Maroc (1577–1907).  
1996, ISBN 2–9504802–7.

**Figure 6 : collection privé de Mr Soufiane ELHALBALI**

**Figure 7 : collection privé de Mr Soufiane ELHALBALI**

**Figure 8 : collection privé de Mr Soufiane ELHALBALI**

**Figure 9 : collection privé de Mr Soufiane ELHALBALI**

**Figure 10 : collection privé de Mr Soufiane ELHALBALI**

**Figure 11 : collection privé de Mr Soufiane ELHALBALI**

**Figure 12 : collection privé de Mr Soufiane ELHALBALI**

**Figure 13 ; collection privé de Mr Soufiane ELHALBALI**

**Figure 14 : collection privé de Mr Soufiane ELHALBALI**

**Figure 15 : A. Aissa bek**

L'histoire des bimaristans en islam  
Impression dar attamadon alislami, Damas, 1993 ( en arabe)

**Figure 16 : G. Golden**

historic hospitals of europe 1200–1981.  
NLM collection, 1985

**Figure 17 : M. Rousselle**

Médecins, chirurgiens et apothicaires français au Maroc (1577–1907).  
1996, ISBN 2–9504802–7.

**Tableau I : M. Rabitateddine**

Marrakech sous les almohades  
**Tome II, Imprimerie nationale, Marrakech, 2008, 303p.**

